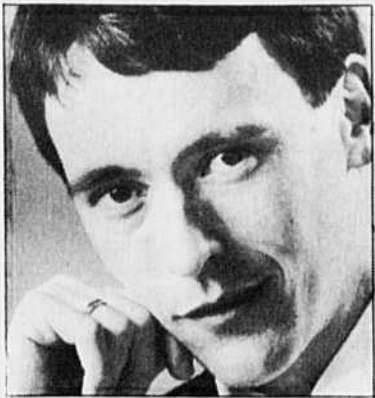




L'homme de la situation ?

Le jeune chef français Pascal Verrot prenait publiquement cette semaine la succession de Simon Streatch à l'Orchestre symphonique de Québec. Devra-t-il la formation ? Devra-t-il le Dutoit de la vie musicale de Québec ? Carol Bergeron a assisté à son premier concert.

Page B-3

Les artistes s'inquiètent

Les artistes en arts visuels voudraient bien être sûr que, dans l'hypothèse du rapatriement au Québec de ses pouvoirs culturels, leur gouvernement s'intéresse à la création artistique avant de s'intéresser à la diffusion de ses objets. Jean Dumont fait le point.

Page B-3

Il y a un an, l'Allemagne,

C'est aujourd'hui le premier anniversaire de l'Allemagne unifiée. Il y a un an se réalisait et se célébrait l'union des deux États allemands. Ainsi, 45 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la séparation douloureuse des Allemands a pris fin. Un article de Serge Gosselin, spécialiste québécois des affaires allemandes.

Page B-8

Imagination et générosité

La compagnie de Jean-Claude Gallota est venue au Festival de la nouvelle danse pour nous faire comprendre que cet art est avant tout un acte de générosité, un abandon de soi, sans calcul, écrit Mathieu Albert, où le chorégraphe laisse dans son sillage un trésor d'imagination.

Page B-3



Miron, un monstre à domestiquer

L'énorme défi d'aménager 30 millions de tonnes de déchets sur 192 hectares

Louis-Gilles Francoeur

P OUR les fonctionnaires et les ingénieurs qui préparent d'ici 1994 la fermeture progressive de l'ancienne carrière Miron, ce travail ressemble de plus en plus à la domestication d'un monstre.

Un monstre qui crache véritablement du feu depuis qu'on a installé cette année plus de 60 torchères pour brûler temporairement une faible partie des biogaz générés par son estomac gigantesque, qui contenait au début de 1990 quelque 30 millions de tonnes de déchets provenant des commerces de Montréal et des résidences des villes de banlieue.

L'ancienne carrière Miron, aujourd'hui rebaptisée Centre de tri et d'élimination des déchets (CTED), est devenue en 70 ans un des plus grands sites d'enfouissement d'Amérique du Nord. Elle couvre une surface de 192 hectares, soit l'équivalent de la surface du parc du Mont-Royal ou des îles Sainte-Hélène et Notre-Dame. Mais c'est essentiellement son impressionnante profondeur — jusqu'à 72 mètres — et son volume de déchets qui la distinguent. La compagnie américaine SCS, qui a aménagé plus de 1000 sites sur le continent, expliquait, il y a quelques années à Montréal, qu'elle n'avait pas souvent rencontré un défi d'aménagement de cette taille.

Elle comparait les difficultés de « sécurisation » et d'aménagement du CTED au Hillside Landfill, à proximité de Chicago, ou du Montgomery County Landfill, près de Philadelphie, où les profondeurs varient de 70 à 100 mètres.

Les grands sites d'enfouissement urbains comme l'ancienne carrière Miron deviennent avec le temps d'immenses usines chimiques souterraines à l'origine d'une production de un mètre cube de « biogaz » par pied cube de déchets. Certains voient dans ces gaz « l'or bleu » des villes ou du « pétrole blanc », une allusion au caractère fluide du gaz, lequel est totalement invisible à l'œil nu même lorsqu'il brûle.

Les « biogaz » sont le résultat de la décomposition chimique des milliers de matériaux secs et des déchets domestiques sous l'action de l'humidité et des bactéries anaérobiques (qui vivent en milieu privé d'oxygène). Même si on y retrace plusieurs dizaines de produits chimiques, les biogaz sont essentiellement formés de méthane (plus de 40 %), de gaz carbonique (CO et CO₂), d'azote et d'oxygène. Méthane et CO peuvent causer ou induire des explosions. Même s'ils comptent pour moins de 3 % du total, les composés organiques volatiles (COV) préoccupent fort chercheurs et gestionnaires car on y trouve du benzène et du chlorure de vinyle, deux substances hautement cancérogènes, qui sentent les oeufs pourris, une odeur caractéristique des quartiers voisins.

Si les biogaz sont à la fois dérangeants et dangereux en raison de leur infiltration sous les quartiers, les eaux de « lixiviation » qui s'accumulent au fond des sites d'enfouissement, c'est-à-dire le substrat liquide de la décomposition, lui-même enrichi par les eaux souterraines et de pluies, peut lui-même devenir une cause de pollution irréversible du sous-sol urbain et des cours d'eau voisins.

Même si le projet de récupérer ces biogaz à des fins énergétique est novateur au Québec, il y a longtemps qu'on a entrepris en Europe et en Amérique à domestiquer ces monstres polluants.

Les frères Miron, qui ont ouvert leur carrière dans les années 20, ob-

tenaient en 1968 un permis d'enfouissement qui leur a épargné rapidement de substantiels achats de combustibles pour leur énorme four à ciment.

Les biogaz se forment rapidement dans le sous-sol. Leur formation atteint son maximum d'intensité un an et demi après l'enfouissement des déchets. Le phénomène décroît lentement ensuite pendant 20 ans. Il se stabilise alors pendant une autre trentaine d'années, à bas niveau certes mais avec une grande constance. La taille de l'ancienne carrière Miron permettrait, pour cette raison, d'envisager une exploitation à long terme de quantités importantes de biogaz même si des parties importantes du stock de déchets sont dans leur phase finale.

Mais pour l'instant, le site d'enfouissement produit plus de biogaz que Miron n'en récupérerait et que les torchères en place ne permettent d'en consumer. Le reste file donc en partie dans l'air ambiant au grand mécontentement des citoyens du quartier, qui ont fini par obtenir du Rassemblement des citoyens de Montréal, alors dans l'opposition, la promesse qu'il fermerait le site une fois au pouvoir.

L'équipe Doré fut élue et dut livrer la marchandise. Le site avait été acquis par Montréal en 1984 sous l'administration Drapeau. Il ne restait qu'à annoncer sa date de la fermeture, qui fut fixée à 1994. Un projet d'aménagement fut soumis à la population. L'idée d'un parc fut retenue, mais à la condition que quel- qu'un finisse par rendre l'endroit sécuritaire et conforme aux lois environnementales, ce qui pourrait bien prendre plus de temps que prévu.

Montréal découvre depuis trois ou quatre ans — et chaque jour un peu mieux — ce que représente ce défi et ce qu'il va finalement coûter. L'examen même préliminaire des coûts d'aménagement a rapidement forcé Montréal à faire passer les taux de 10-11 \$ la tonne à plus de 40 \$ en trois ans. Ce qui est encore trois fois moins qu'à Toronto.

Pour rentabiliser davantage son projet, Montréal a lancé l'idée de capter les biogaz pour faire fonctionner une centrale thermique de 40 mégawatts dont l'électricité sera vendue à Hydro-Québec.

Ce projet, une première au Québec, est en soi incontournable car si quelqu'un ne récupère pas ces gaz, ils vont s'échapper par le haut ou dans les fractures latérales du roc, ce qui les amène sous les maisons du quartier voisin, vers l'Est, et, plus récemment, au Sud sous l'autoroute Métropolitaine.

La loi de l'environnement obligera aussi Montréal à recouvrir de six pieds de terre son site deux ans après sa fermeture officielle.

« Il y en a qui cherchent une montagne » pour la concasser et couvrir le site, lance mi-sérieux le surintendant du CTED, M. Jacques Gagnon.

Les quantités et le coût du seul transport de cette opération sont tels que son prédécesseur, M. Serge Morin, suggérerait à la Ville en 1990 de commencer alors à ramasser toute la terre disponible sur l'île pour ne pas déclencher une coûteuse pénurie entre 94-96.

La terre, qui colmate actuellement les parties remplies de la carrière, agit comme un immense couvercle sur une marmite en ébullition, forçant davantage les gaz à sortir par les côtés. En campagne, on laisse méthane, CO₂ et COV à filer à l'air libre. Leurs séquences l'interdisent dans une ville.

Obligée de pomper ces gaz, Mont-

Voir page B-2 : Miron

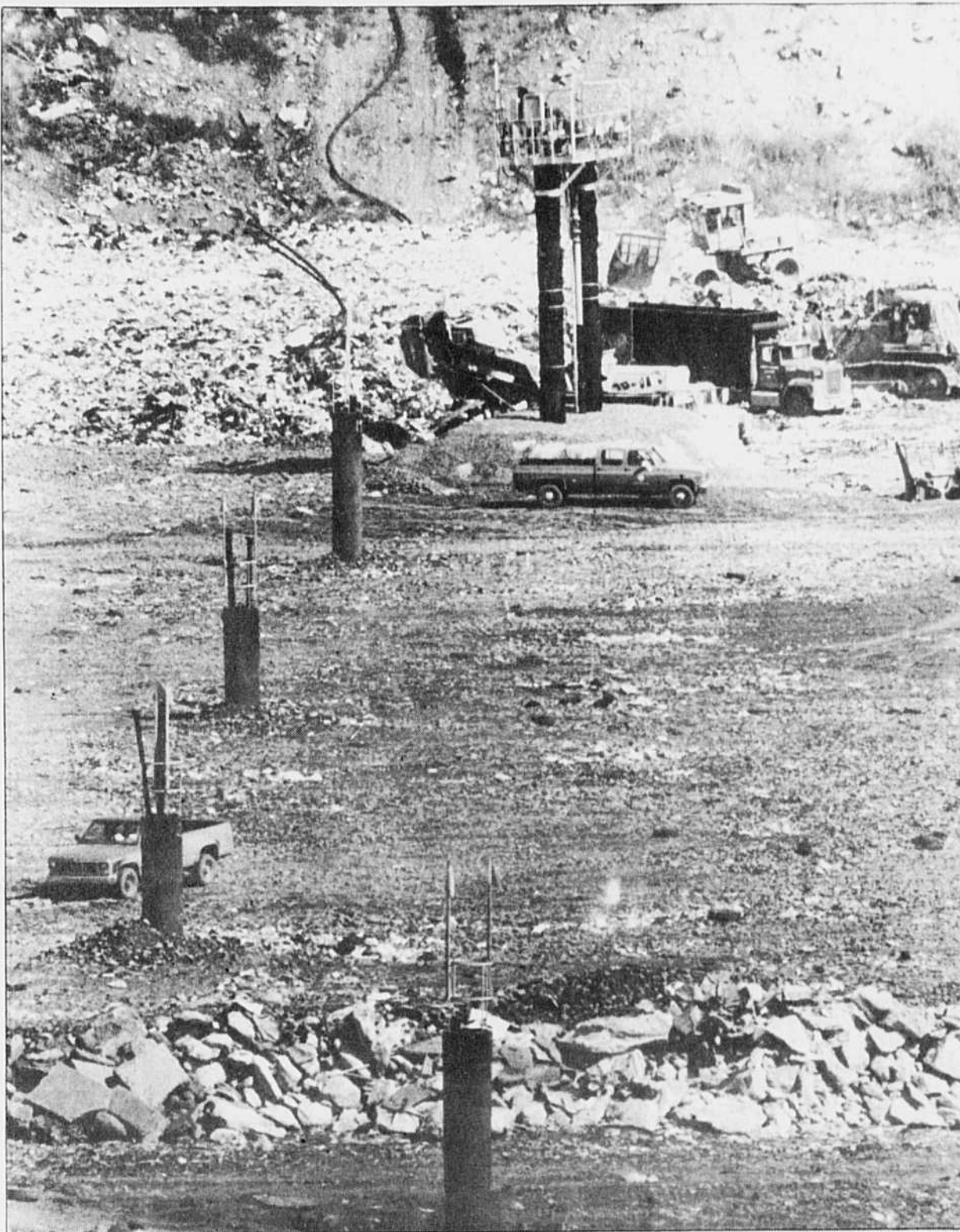


PHOTO JACQUES GRENIER

On voit au premier plan des cheminées de captage. À l'intérieur de ces tuyaux de métal, on trouve le tuyau perforé, qui captera les gaz, et le tuyau scellé qui les acheminera aux pompes de la future centrale thermique. Au centre en haut, la tour surmontée d'un balcon abrite les pompes qui vont chercher, 50 mètres plus loin, les eaux de lixiviation du site pour les acheminer à l'usine de traitement, actuellement fermée.

Ces biogaz qui tuent

Louis-Gilles Francoeur

D E NOMBREUX accidents, parfois mortels, ont été attribués aux États-Unis aux émissions de biogaz dans des résidences ou des établissements commerciaux, ce qui a incité en 1988 l'Environmental Protection Agency (EPA) à lancer un débat public sur la pertinence de contrôler ces émissions par des normes sévères.

L'étude en question, intitulée *Air Emissions from Municipal Solid Waste Landfills - Background Information for Proposed Standards and Guidelines* (mars 1988), dresse une liste alarmante d'incidents provoqués par des accumulations de biogaz provenant de sites d'enfouissement urbains. Plusieurs de ces accidents sont le résultat de l'infiltration des biogaz dans les maisons et parfois même dans des secteurs industriels où des professionnels tentaient de les neutraliser par des techniques de repérage et de neutralisation, comme des torchères ou le pompage. La nature des sols déjoue en somme bien des calculs d'experts.

À Montréal, les tests effectués par la ville ont relevé la présence de biogaz, parfois en concentrations importantes, mais toujours en deca des limites de sécurité, selon les laboratoires de la ville. Si les labos de Montréal sont très équipés pour faire des relevés, des hauts fonctionnaires de Montréal nous ont dit douter de la compétence de ces laboratoires à statuer professionnellement sur le niveau de risques dans des situations de cette complexité.

En juin dernier, un jeune homme qui travaillait à l'installation de cheminées de captage de biogaz est mort.

Malgré les demandes du syndicat et d'autres personnes, dont l'opposition à l'hôtel de ville, aucune enquête du coroner n'a été ordonnée dans ce dossier et, à la CSST, on semble attribuer la chose à une négligence personnelle de la part du jeune travailleur. Même si cette analyse évacue toute responsabilité institutionnelle ou technique, quatre autres personnes ont néanmoins été suffisamment incommodées par ces gaz au cours de l'été pour nécessiter une hospitalisation temporaire dans la majorité des cas.

Un rapport publié récemment par LE DEVOIR faisait aussi état de dangers d'explosions en bordure de routes empruntées par des poids lourds.

Les travailleurs des sites d'enfouissement sont les plus exposés aux biogaz.

En 1984, à Comack, au New Jersey, les biogaz se sont infiltrés sous la station de pesée du site d'enfouissement. Résultat, un mort, un blessé.

En 1980, une explosion est provoquée par l'allumage de biogaz qui se sont infiltrés dans une fonderie voisine d'un site d'enfouissement : un mort.

En 1977, à Commerce City, au Connecticut, une explosion de biogaz survient dans un tunnel en construction sous un chemin de fer : deux travailleurs sont tués et quatre pompiers blessés.

Et la liste contenue dans le rapport de l'EPA se poursuit jusqu'en 1987.

On y trouve des explosions de maisons, des policiers qui déclenchent des incendies en s'entraînant avec des armes sur un ancien site, des évacuations de nombreuses résidences menacées par des concentrations soudainement anormales, etc.

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

L'Allier accuse Ottawa de nier l'existence de la culture québécoise

Jocelyne Richer

de notre bureau de Québec

DANS UNE CHARGE à fond de train contre le gouvernement fédéral, à qui il reproche carrément de nier l'existence même de la culture québécoise, le maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, a revendiqué pour le Québec la maîtrise d'oeuvre de la juridiction culturelle.

Tout ce que veut Ottawa, est persuadé M. L'Allier, qui prenait la parole hier devant les membres de la commission parlementaire sur la culture, c'est créer une culture canadienne. « Pour ce faire, il est logiquement impossible au gouvernement fédéral actuel de permettre, de reconnaître et surtout de favoriser l'existence distincte, homogène et dynamique de la culture québécoise. »

« Confondre unité nationale et uniformité nationale constitue à coup sûr un risque très important de dissension et d'éclatement », a averti le maire de Québec. Selon lui, on ne comprend pas, à Ottawa, et on n'acceptera jamais la nature des demandes du Québec dans le dossier culturel parce qu'« on souhaite, d'une façon ou d'une autre, absorber les composantes de la culture québécoise dans le grand tout canadien ».

« Les tensions et les frustrations engendrées au Québec mais aussi ailleurs par l'attitude fédérale sont évidentes et de plus en plus marquées. Les effets négatifs à l'égard d'une véritable expression collective québécoise se font maintenant sentir lourdement », a soutenu celui qui fut ministre des Affaires culturelles en 1976, dans le premier gouvernement de Robert Bourassa. M. L'Allier avait alors rédigé un projet très articulé, et au ton très nationaliste, de politique culturelle, laissé de côté par le gouvernement Lévesque qui avait pris le pouvoir quelques mois plus tard.

Non seulement le gouvernement fédéral ne comprend rien à la culture québécoise, et tend à la nier, a encore fait valoir M. L'Allier, mais il va jusqu'à faire concurrence au gouvernement du Québec, ce qui « n'a fait qu'accentuer la désuétude des moyens de l'État québécois face à ses efforts d'intervention en matière culturelle ».

Rejetant avec énergie la présence d'Ottawa dans les plates-bandes culturelles du Québec, le maire de la capitale s'est également inscrit en faux contre le discours voulant que l'intervention de l'État soit synonyme de dirigisme bureaucratique. « Il faut éviter de tomber dans le piège de ceux qui laissent entendre que toute forme d'intervention de l'État quant au développement de la culture québécoise est un repli sur nous-mêmes. »

« L'État, a-t-il demandé, à son plus haut niveau et au coeur de ses choix, veut-il aller jusqu'au bout en ce domaine de la logique que commande le plaidoyer en faveur de la reconnaissance de la spécificité québécoise et du fait qu'elle est au centre de nos potentiels de développement ? »

À ses yeux, la question n'est pas de savoir si l'État doit définir la culture, mais d'affirmer qu'il doit être aussi protectionniste en ce domaine qu'il l'a été dans le passé pour l'agriculture, le lait ou le porc.

Voir page B-2 : L'Allier

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

Une politique fédérale vigoureuse, une politique québécoise à faire

NDLR — Durant toute la durée de la commission parlementaire des affaires culturelles chargée d'élaborer une politique de la culture au Québec, LE DEVOIR publiera chaque jour en cette page des extraits des mémoires les plus significatifs qui y seront soumis. Aujourd'hui, un extrait du mémoire de Jean-Paul L'Allier, maire de Québec et ex-ministre des Affaires culturelles.

Jean-Paul L'Allier

Maire de Québec

LA CONCURRENCE faite par Ottawa à l'administration du Québec n'a fait qu'accentuer la désuétude des moyens de l'État québécois face à ses efforts d'intervention en matière culturelle. Le gouvernement fédéral s'est contenté d'exister, centralisateur et riche. Sans jamais avoir à livrer de combat politique significatif, il a occupé les champs laissés vacants par l'anémie chronique de l'action québécoise. Comment demander à des artistes, à des créateurs, à des diffuseurs de culture de ne pas accepter de collaborer avec le gouvernement fédéral si l'on ne peut leur proposer par ailleurs une politique vigoureuse et efficace d'intervention et de collaboration québécoise ?

L'action d'Ottawa nous apparaît procéder actuellement d'une volonté ferme et cohérente de créer une culture canadienne. Pour ce faire, il est logiquement impossible au gouvernement fédéral actuel de permettre, de reconnaître et surtout de favoriser l'existence distincte, homogène et dynamique de la culture québécoise.

coise. Plutôt que l'esprit et l'orientation générale du Rapport de la Commission royale d'enquête Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme, on a préféré le multiculturalisme. Il n'est alors pas surprenant que l'on souhaite, d'une façon ou de l'autre, absorber les composantes de la culture québécoise dans le grand tout canadien. Elles y servent utilement à illustrer et à souligner la différence et peut-être à ralentir pour un temps la pression culturelle américaine.

Puisque, dans la problématique fédérale, la culture québécoise ne peut exister comme un tout autonome, en juxtaposition aux diverses expressions culturelles perceptibles au Canada, on tend à la nier. On reconnaît cependant avec une satisfaction évidente l'apport essentiel et original de chacun de ses principaux éléments tels le théâtre, la chanson, la littérature, etc... à la *canadian culture*.

Les tensions et les frustrations engendrées au Québec mais aussi ailleurs par l'attitude fédérale sont évidentes et de plus en plus marquées. Les effets négatifs à l'égard d'une véritable expression collective québécoise se font maintenant sentir lourdement.



Pourtant, la véritable unité du Canada ainsi que celle de ses composantes est tout naturellement fonction du degré d'intérêt et de satisfaction que les individus et les groupes y trouvent, individuellement ou collectivement.

Confondre unité nationale et uniformité nationale constitue à coup sûr un risque très important de dissension et d'écèlement. Imaginer que les Québécois et les Québécoises ne souhaitent ultimement que de pouvoir communiquer dans leur langue avec l'administration fédérale et y travailler en français, c'est à tout

le moins démontrer une profonde méconnaissance de la situation d'aujourd'hui.

Doit-on rappeler ici l'échec explicable mais non moins évident de la politique fédérale de bilinguisme, tel que le laisse voir entre autres le dernier rapport annuel du Commissaire aux langues, M. Keith Spicer ? Est-il utile de souligner que le concept du multiculturalisme a été conçu par les mêmes esprits, dans la même optique et avec les mêmes fins de simplifier, en le niant, le problème profond et permanent du Canada ?

Tant que cette question politique ne sera pas vidée entre Québec et Ottawa, tant que l'attitude fédérale sera la même, il y aura deux politiques culturelles : une politique fédérale au Québec, vigoureuse et en voie de réalisation, une politique québécoise souhaitée, plausible mais à faire. La réalisation de la première est souvent la négation de la seconde. La conception de la seconde s'opposera naturellement à la première, et à sa philosophie assimilatrice. Tous les éléments de décision politique seront alors réunis.

À court terme, pendant que se précisera et s'affirmera la politique culturelle québécoise, au fur et à mesure de l'organisation et de la mise en place des institutions sur lesquelles elle reposera largement, il faudra travailler à coordonner les fonds fédéraux et provinciaux en regard de la culture. Il faudra s'attacher à ce

que les ressources d'Ottawa respectent d'abord nos priorités. Le problème politique ne doit et ne devra pas se régler au détriment de la culture et sur le dos de ceux et celles qui la font et la rendent possible.

Il ne pourra cependant y avoir qu'un maître d'oeuvre politique : même l'action concurrente, coordonnée et cohérente exigera une autorité politique première et constamment déterminante, un ultime centre de décision. En démocratie, cette autorité politique doit refléter les exigences de la majorité tout en respectant les droits des groupes minoritaires. La majorité est ici francophone. Le reconnaître et l'accepter, c'est accepter l'interdépendance des composantes canadiennes. C'est surtout renoncer à l'action centralisatrice et uniformisante inspirée du rêve utopique d'un pays uniformément bilingue et multiculturel. Le partage de l'autorité politique est urgent. Il ne pourra et ne devra que le confirmer.

Il faut éviter de tomber dans le piège de ceux qui laissent entendre que toute forme d'intervention de l'État quant au développement de la culture québécoise est un repli sur nous-mêmes, une façon de rejeter ce qui vient d'ailleurs, un refus de la concurrence et finalement un signe de faiblesse congénitale dont il faut nous débarrasser.

C'est cependant un discours que l'on entend dans divers milieux et qui tend à supporter le fait que les Qué-

bécois doivent plutôt chercher à s'intégrer d'une façon positive dans l'ensemble nord-américain, au risque de perdre ce qu'ils ont de spécifique, plutôt qu'à se renforcer comme collectivité pour mieux s'ouvrir sur l'extérieur et être de meilleurs partenaires collectifs.

Nous avons été jusqu'ici une société plutôt tolérante et la ville de Québec, cela est reconnu par tous ceux et celles qui nous visitent, est particulièrement accueillante aux personnes qui viennent d'ailleurs. Cette tolérance, pour se développer et devenir un geste pro-actif d'accueil visant à favoriser l'association des apports culturels de ceux et celles qui choisissent de vivre au Québec, doit s'enraciner dans une meilleure connaissance de ce que nous sommes, une plus grande capacité de développer notre créativité, une volonté de travailler ensemble sans se sentir toujours menacés d'effritement du seul fait que nous sommes en contact avec la culture des autres.

Pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'État québécois reconnaisse que ce qu'il est convenu d'appeler « la culture » est une source inépuisable de richesse et d'innovation plutôt qu'un handicap dont il faut atténuer l'impact négatif dans l'opinion des autres et qui devrait avec le temps s'atténuer, jusqu'à disparaître.

Là encore, le choix est à faire et c'est lui qui dicte et qui dictera les actions conséquentes.

◆ L'Allier

Cet ancien ministre a fait valoir par ailleurs que trop de pouvoirs sont remis entre les mains du ministre des Affaires culturelles. « L'analyse des législations qui gouvernent l'action de l'État en cette matière indique que c'est presque exclusivement le ministre qui décide de tout. »

Les changements successifs de ministre, dans ce contexte, sont source d'instabilité et d'incohérence, selon lui. « Il ne peut alors exister de politique cohérente (...) et l'efficacité des actions est engendrée en bonne partie par le flottement des orientations politiques du gouvernement ». D'où l'importance d'adopter une politique culturelle digne de ce nom.

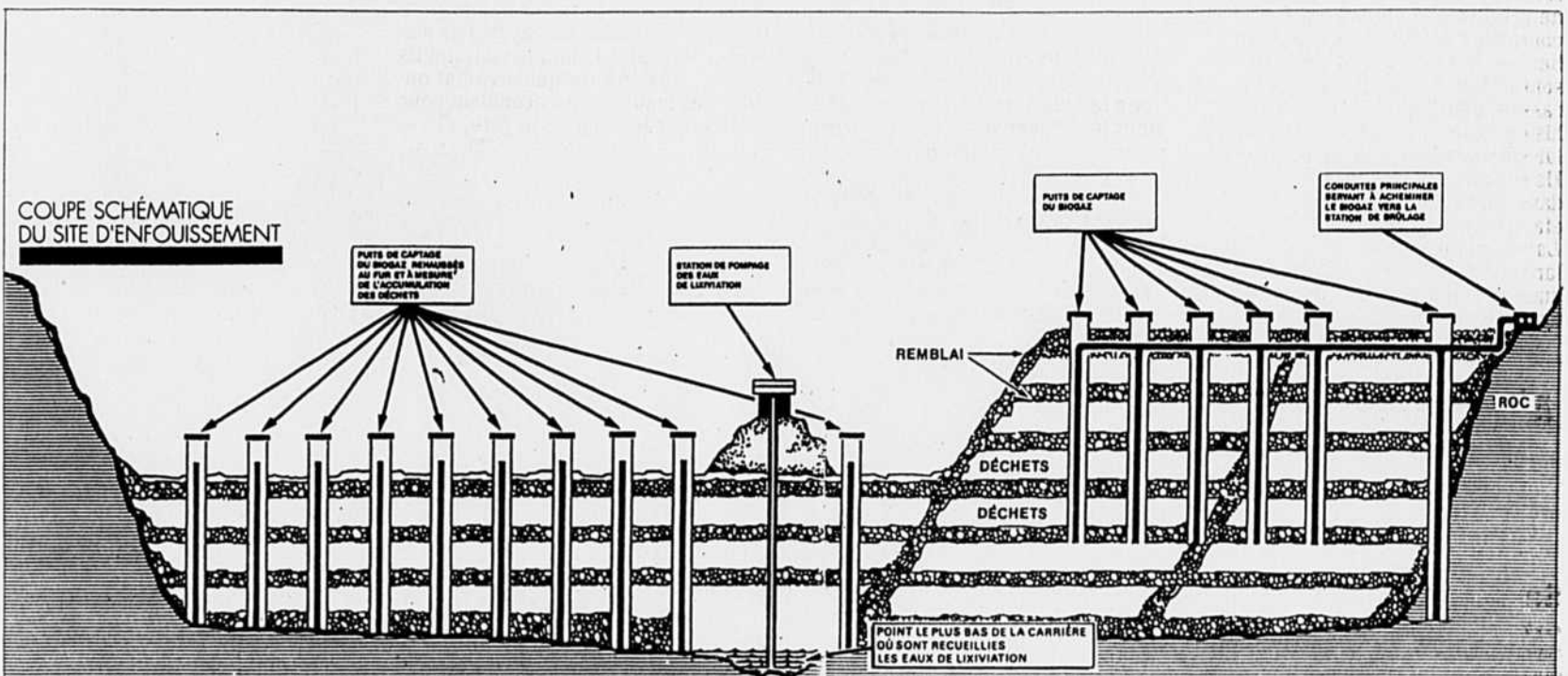
Le maire L'Allier a également souligné qu'une politique culturelle, « notamment dans le contexte des discussions fédérales-provinciales actuelles », devrait inclure la nécessité de développer à Québec et dans la région « une véritable capitale, sans exagération, mais sans esprit réducteur ».

Par ailleurs le président-directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec, M. Philippe Sauvageau, est venu lui aussi partager l'essentiel des recommandations du rapport Arpin, et revendiquer le retrait pur et simple d'Ottawa du champ culturel québécois.

La Bibliothèque nationale du Québec favorise un rapatriement complet des responsabilités culturelles présentement assumées par le gouvernement fédéral, « en vue d'une harmonisation poussée de la gestion documentaire au Québec et souhaite ainsi éviter le doublement des activités de conservation du patrimoine national publié ».

Le mémoire de l'institution fait valoir que pratiquement toutes les responsabilités dévolues à la Bibliothèque nationale du Québec et la Bibliothèque nationale du Canada « sont source de doublement, chacune assumant la mission que son gouvernement, à titre de gardien de la culture nationale, lui a confiée.

« Il s'agit ici d'un cas typique et coûteux de chevauchement de juridiction fédérale et provinciale. »



À droite, on voit les cheminées de captage enfouies du haut vers le bas dans les vieux déchets pour en capter le biogaz. À gauche, c'est l'inverse. Les cheminées sont montées au fur et à mesure que les déchets s'accumulent. Les tuyaux collecteurs ont été placés au fond. C'est dans ce secteur que s'accumulent présentement les eaux parce que la pompe installée au point le plus profond a été arrêtée au début de juillet.

◆ Miron

réal a choisi la stratégie la plus ren-

MusiConsultant H.B. présente
SAISON 1991-1992

LE QUATUOR MORENCY ET SES AMIS

JEUDI, 3 OCTOBRE 1991 À 20H

BEETHOVEN: Quatuor à cordes op. 18 n° 1
J. HÉTU: Quatuor n° 2, opus 50 [Création]
SCHUBERT: "La Jeune Fille et la Mort"

BILLETTERIE Articulée
5 2 4 - 4 5 2 6

THÉÂTRE PAUL DESMARAIS
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
1920, BAIE (MÉTRO: GUY-CONCORDIA)

RADIO-CONCERT 100.7 RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES - QUÉBEC
CONSEIL DES ARTS - COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL

table... à condition de ne pas perdre en cours de route le contrôle du monstre enterré en procédant de la mauvaise façon.

Déjà, certains problèmes importants de planification des travaux ont été dévoilés. Par exemple, l'installation des pompes, qui auraient dû être en fonction en 1990 d'après gestionnaires et consultants, vont être formellement commandées dans les prochaines semaines... C'est leur absence qui permet aux biogaz de s'infiltrer sous les maisons.

Au moment où on annonçait ce projet de captage des biogaz, en 1989, les deux tiers de la carrière étaient déjà remplis. On a donc enfoui d'immenses tuyaux perforés jusqu'au fond pour permettre à la pression interne de s'y engouffrer. Mais cette récupération est impossible, sauf marginalement, sans la présence de pompes capables de créer dans le sous-sol du site une pression négative, le seul moyen d'empêcher vraiment les gaz de filer en direction du quartier voisin.

Reste le « secteur 4 » de la carrière, l'endroit le plus profond où

aboutissaient depuis des années les eaux de pluie et des nappes souterraines. C'est le dernier qu'on devait remplir car sa profondeur pose des problèmes particuliers du fait que les eaux pourraient continuer de s'accumuler, ce qui provoquerait une sorte de « trempette » de déchets — comme on le dit avec dérision sur le chantier — plutôt polluante.

C'est seulement en février dernier qu'on a commencé à remplir ce secteur après y avoir aménagé des cheminées de captage des biogaz reliées par le fond de l'ancienne carrière. On y a aussi aménagé de puissantes pompes qui vont acheminer en principe les eaux de « lixiviation » vers les bassins de traitement où on utilise simplement du peroxyde pour réduire le sulfure d'hydrogène des eaux (SO₂) en deça de la norme de 5 milligramme par litre, exigée par la CUM pour les eaux qu'on introduit dans ses égouts.

L'aménagement technique du secteur « 4 » devait être plus facile... en principe puisqu'on pouvait placer, cette fois, les équipements avant de le remplir de déchets. Ainsi on pouvait y placer les canalisations des

pompes à lixiviat pour éviter qu'elles ne se brisent lors des affaissements du terrain. Les tuyaux perforés utilisés pour la récupération des biogaz sont, de leur côté, reliés par le fond et installés au fur et à mesure que les déchets s'accumulent. Dans les autres secteurs, on a procédé à l'inverse. Les tuyaux ont été enfoncés dans les déchets et reliés aux pompes par la surface, ce qui a occasionné plusieurs bris lors des affaissements du terrain.

Pour l'instant, comme le révélait LE DEVOIR, il y a quelques semaines, les cheminées sont en place et accouplées à une soixantaine de torçères à pression naturelle, si l'on peut dire.

L'installation des cheminées, torçères et capteurs a coûté plus de 23 millions \$ jusqu'ici. Avec l'installation des compresseurs et d'une unité de traitement, on parle d'une facture totale de 31 millions \$. Mais le coût de la centrale thermique au gaz et le recouvrement définitif s'élèverait, selon les prévisions actuelles, à plus de 90 millions \$. S'il n'y a pas de surprises.

A la demande générale !
SUPPLÉMENTAIRES de

BONJOUR ! SHALOM !

un film de Garry Beitel

À VOIR MAINTENANT OU JAMAIS
précédé de THE COLOURS OF MY FATHER,
de Joyce Borenstein

au **CINÉMA RIALTO 5723 Ave du Parc**
ce soir et demain à 19:15h.

DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE

La Passion

SUR TOUS LES TONS.

The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LLOYD WEBBER
musique de ANDREW LLOYD WEBBER
livret de HAROLD PRINCE

SEULEMENT TROIS MOIS! (514) 790-2222

Théâtre Maisonneuve,
Place des Arts, Montréal
du 12 NOVEMBRE 1991 au 20 FÉVRIER 1992

Avant-premières:
12 et 13 novembre 1991
Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991 au profit de la Fondation du Diabète Juvenile.

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Bale)

Groupes (20 personnes minimum)
téléphonez: (514) 874-9153 au Québec
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Version Originale!

BANQUE ROYALE

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS
BANQUE ROYALE
Baroque et Classicisme
basilique Notre-Dame

19h30

jeudi 3 octobre • vendredi 4 octobre

Cecilia Bartoli

Rossini:
Sonate pour cordes no 5 en mi bémol majeur
A. Scarlatti:
Salve Regina pour soprano, mezzo-soprano et cordes
J. S. Bach:
Air de la Suite pour orchestre no 3 en ré majeur, BWV 1068
Pergolesi:
Stabat Mater pour soprano, mezzo-soprano et cordes

Charles Dutoit
Sinfonietta de Montréal
June Anderson, *soprano*
Cecilia Bartoli, *mezzo-soprano*

Billets: 26\$, 16\$, 9\$

en vente à l'OSM, aux guichets de la Place des Arts,
Admission et à la basilique Notre-Dame avant le concert
Renseignements: OSM, 842-9951

June Anderson

Rossini:
Sonate pour cordes no 5 en mi bémol majeur
Pergolesi:
Salve Regina en do mineur pour soprano, cordes et continuo
J. S. Bach:
Air de la Suite pour orchestre no 3 en ré majeur, BWV 1068
Pergolesi:
Stabat Mater pour soprano, mezzo-soprano et cordes

DANSE

Imagination, générosité, abandon

Les Mystères de Subal

Une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta interprétée par le Groupe Émile Dubois. Les danseurs : Eric Alfieri, Mathilde Altaraz, Muriel Boulay, Pascal Gravat, Deborah Salmirs, Vivianne Serry, Robert Seyfried, Jean-Pierre Costanziello, et Jean-Claude Gallotta. Musique : Henry Torgue et Sege Houppin. Décor et costumes : Jean-Yves Langlais. Éclairages : Manuel Bernard. Spectacle présenté au Théâtre Maisonneuve mardi et mercredi dans le cadre du Festival international de nouvelle danse.

Mathieu Albert

LE BONHEUR peut-il tuer ? Dans l'affirmative, et si le Festival international de nouvelle danse maintient jusqu'à la fin la trajectoire quasi parfaite qui est la sienne depuis huit jours, je ne serai bientôt plus avec vous.

Après Josef Nadj, la semaine dernière, qui nous a fait dériver dans la mémoire inépuisable de son grand-père, après Édouard Lock, qui nous a ébranlé dans nos certitudes sur l'amour et la violence, et Michèle Anne De May, en début de semaine, dont nous sommes ressortis comme à la suite d'un grand exercice de purification, voilà que Jean-Claude Gallotta se ramène au festival cette année avec ses *Mystères de Subal*, une oeuvre qui érige le kétaïne en nouvelle forme de grand art, et qui célèbre la pacotille comme un cristal de l'inspiration.

Dans un décor qui ressemble à des totems ou à des mats de navires, neuf danseurs occupent la scène comme un équipage échoué dans un bar miteux du bout du monde. Ils sont là, batifolants, un brin pervers, rassemblés dans une partouze où les histoires de cul côtoient les blessures laissées par le travail de l'existence. Ils sont là, tels qu'ils étaient en 87 dans *Mammame Montréal*, tels qu'ils étaient à nouveau en 89 dans *Docteur Labus*, suants, festifs, rustauds, gailards dans leurs plaisanteries, tragiques, parfois, lorsque le drame, telle une ombre, s'avance vers eux.



Nous les croisons comme des marins revenus de si loin que nous ignorons d'où ils reviennent. Nous écoutons les histoires qu'ils racontent, nous les observons mimant les coutumes de tous ces peuples qu'ils ont rencontrés. Et ils nous disent, avec cette truculence magnifique qui ne les quitte jamais, que la vie n'est pas mieux ailleurs, que la joie existe autant que la peine, que le corps souffre et jouit peu importe où il se trouve. Ils nous ont dit également,

que très loin, dans un pays qu'ils n'avaient jamais vu auparavant, qu'ils ont croisé des gens qui savaient oublier les maux qui les accablent pour retrouver le sens de la fête, et retourner à cette candeur que nous perdons avec l'enfance.

La tribu des Gallotta est revenue à Montréal pour nous faire comprendre, comme l'a fait à sa manière Michèle Anne De Mey dimanche dernier, que la danse, dans ses excès, ses dérapages, ses exubérances, est

d'abord et avant tout un acte de générosité, un abandon de soi, sans calcul, au public qui est réuni dans la salle.

Jean-Claude Gallotta est un poète, un vrai, comme ils se font rare dans l'univers de la chorégraphie. L'humanité qu'il promène, tour à tour grotesque, crasseuse, minable, enfantine, renvoie l'image d'une part de l'existence elle-même, dans ce qu'elle peut avoir de maladroite et de prosaïque, lorsque tous les vernis ont été retirés, et que la bienséance ne tient plus devant la montée des fantasmes.

Dans son extrême simplicité, *Subal* laisse dans son sillage des trésors d'imagination. Robert Seyfried, métamorphosé en satyre, agite son ventre rebondissant et nu devant quatre femmes qui viendront lui faire cadeaux de leur bouche, Jean-Claude Gallotta, en guetteur solitaire, traverse la scène du bout des pieds comme s'il ne voulait pas déranger ces gens qu'il semble ne plus reconnaître, et la musique, pareille à *Labus* et à *Mammame*, splendide dans la mélancolie qu'elle installe, superbe également lorsqu'il s'agit de précipiter le rythme, joue le rôle d'un dixième personnage. Celui qu'on ne voit pas, mais qui guide la lecture que nous faisons du spectacle.

Chez Gallotta, le trivial devient un langage de poésie. Sa façon de dire et de faire les choses acquiert à chaque fois la dimension d'une légende. La chorégraphie est un fameux conteur d'histoire.

☆☆☆

Les spectacles à l'affiche aujourd'hui : La compagnie Karas du Japon est au théâtre Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM à 21 h; la chorégraphie américaine Elizabeth Streb loge au Studio-théâtre Alfred-Laliberté ce soir et demain à 19 h; Daniel Léveillé présente une création à l'Agora de la danse à 19 h; et dans le cadre du OFF, Francine Gagné, Pierre Tanguay, et Tedi Tafel présentent des créations à la maison de la culture Frontenac à 14 h 30.

TÉLÉVISION

Les cailloux de Petit Poucet

PETIT POUCKET égaré dans une forêt de mots, l'analphabète n'a, en guise de cailloux pour se retrouver, que les pictogrammes semés sur sa route. Futé, il a aussi développé, avec ses frères d'infortune, mille stratagèmes pour échapper à l'ogre bureaucratique qui le guette. Aucun problème quand il lui faut distinguer un restaurant d'une laverie à jetons; une émission de télé portant sur la Constitution — ses avatars et ses avantages — et un téléroman. Quand il s'agit de déchiffrer le mode d'emploi ou la posologie d'un médicament, reconnaître le nom des rues et stations de métro, remplir quelque formulaire pour décrocher un emploi (ou son pendant féminin, la *jobbino*), c'est une autre affaire.

Emue de voir Petit Poucet se débattre pour survivre dans une société hostile et hyper alphabétisée, la fée Télé a décidé de se pencher sur lui avec une sollicitude particulière. Le téléroman *Graffiti* (Radio-Québec) destiné aux analphabètes — à ceux qui ont décroché de l'école et aux autres qui auraient des velléités de la quitter trop tôt —, se propose de passer des messages subtils, « enrobés » sans didactisme rébarbatif. Qui s'instruit se divertit.

Téléroman éducatif, d'accord, mais « il faut d'abord raconter une bonne histoire » dit Yvon Trudel, cet homme qui s'y entend puisqu'il a signé, entre autres, la réalisation du *Temps d'une paix*. Attention, l'analphabète n'est pas un Ti-Coune. Un demeure toujours en quête de son ange-gardien et ne sachant que glousser. Simplement une personne qui a glissé entre les mailles trop larges d'un certain système scolaire inapproprié, un naufragé qu'il importe, à tout âge, de rescaper.

La série (20 émissions) compte de solides comédiens : Murielle Dutil, Gérard Paradis, Louise Portal, Geneviève Rioux, Aubert Pallascio, Louis de Santis et plusieurs autres. L'action de *Graffiti*, qui débutera en janvier, se situe dans un quartier populaire indéterminé de Montréal et promet d'être vivante, riche en rebondissements, bien ancrée dans le réel et le quotidien. On ne dit plus le vécu car le vécu a vécu !

Lire et écrire, c'est le B-A-ba de la connaissance mais il y a lire et écrire. Une véritable maîtrise de la langue exige d'autres efforts et la télévision, là encore, est de la partie, quelques pages en avant des élèves. Vidéotron, appelé canal communautaire, offre depuis quelques années des cours de français qui ont valu à son animateur, M. Marcel Poirier, un volumineux courrier « 800 lettres », précise-t-il. Preuve que les cours dispensés répondent à un besoin du public qui n'est pas uniquement friand des indigestes « roteurs » relish-moutarde servis à *Métropolis* (R-C).

M. Poirier, après avoir consacré 45 ans à l'enseignement du français — il feint de ne pas savoir épeler le mot r-e-t-r-a-i-t-e — a repris du service et le bâton du pèlerin : la craie. Debout devant le tableau noir le maître explique, sans se lasser, les verbes réguliers, irréguliers et pronominiaux, le complément direct, le complément indirect et il évite l'exception qui confirme la règle mais alourdit la grammaire.

Initiative fort heureuse pour ceux qui, même au seuil — voire au-delà — de l'université, hésitent encore parfois devant l'accord du participe passé. Dans le confort de leur salon, toute tenture tirée, les handicapés de l'orthographe peuvent calfeutrer quelques trous, gommer des fautes, ces vannes des beaux textes.

Les « élèves » de ces cours télévisés pourront désormais s'appuyer sur un outil précieux, la *Grammaire expliquée*, assortie d'un cahier d'exercices signés par le prof M. Poirier (Beauchemin éditeur). Diffusion le dimanche 11 h, lundi 12 h, mardi 13 h, vendredi 21 h et samedi 17 h. Vidéotron offre aussi une série d'émissions *Notre langue parlée* avec M. Jacques Laurin, directeur du collège Lasalle. Son but : faire



Rolande ALLARD-LACERTE

aimer la langue française et améliorer l'expression orale. Avis enfin à ceux que la littérature intéresse. *Caractères* revient, à compter de dimanche, 6 octobre, 21 h (TV5). Pour un *Caractères* à nous, faudra-t-il compter sur Vidéotron ?

L'autre bande des six

JOYEUSE tablée que celle de *Téleservice* (R-Q.). Des gens sans prétention qui ont plaisir à se retrouver et à communiquer ce qu'ils savent en plus de faire quotidiennement la preuve que gentillesse ne rime pas forcément avec mièvrerie. Au bout de la table (on dirait que l'on vient tout juste après les Grâces, d'enlever la toile cirée), le père de famille, Gérard-Marie Boivin, règne discrètement et semble s'amuser.

Les journalistes et chroniqueurs Guy Rosa, Danielle Bombardier, Dominique Lajeunesse, Carmen Altamirano et Yves Mondoux, racontent ce qu'ils ont vu, lu et appris au cours de la journée. Il y a de l'humour, un ton bon enfant, parfois quelque mouvement d'humeur ou susceptibilité (on a vu un chroniqueur devenir ombrageux quand sa voisine a fait mine de grappiller un raisin dans son assiette imaginaire) comme dans une vraie famille.

En somme, un magazine pour tous, avec ses rubriques où l'on cause santé, affaires publiques, relations humaines, tendances et valeurs de notre société et — savez-vous planter des clous ? — bricolage. La rubrique des livres, que se partagent divers invités, est particulièrement intéressante. Quand Serge Grenier se pointe, on ne zappe pas. Et Andrée Lachapelle y est plus à sa place qu'à *Métropolis* la poisseuse.

NOS CHOIX
TÉLÉ

Johnny Carson 29th Anniversary

L'homme qu'on croyait cloué à sa chaise et vissé à son micro pour l'éternité, le monument de NBC prend, on l'aura deviné, sa retraite en ondes. Sage décision. Les longs soirs d'hiver, on versera peut-être une larme. (NBC, 21 h 30) — Hugo Léger

ARTS VISUELS

Entre les faits et la photo

Sandra Semchuk

Galerie Chantal Boulanger, 372, rue Sainte-Catherine ouest (jusqu'au 5 octobre)

Torie, Toward, Gérald Zahnd

Galerie Frédéric Palardy, 307, rue Sainte-Catherine ouest (jusqu'au 5 octobre)

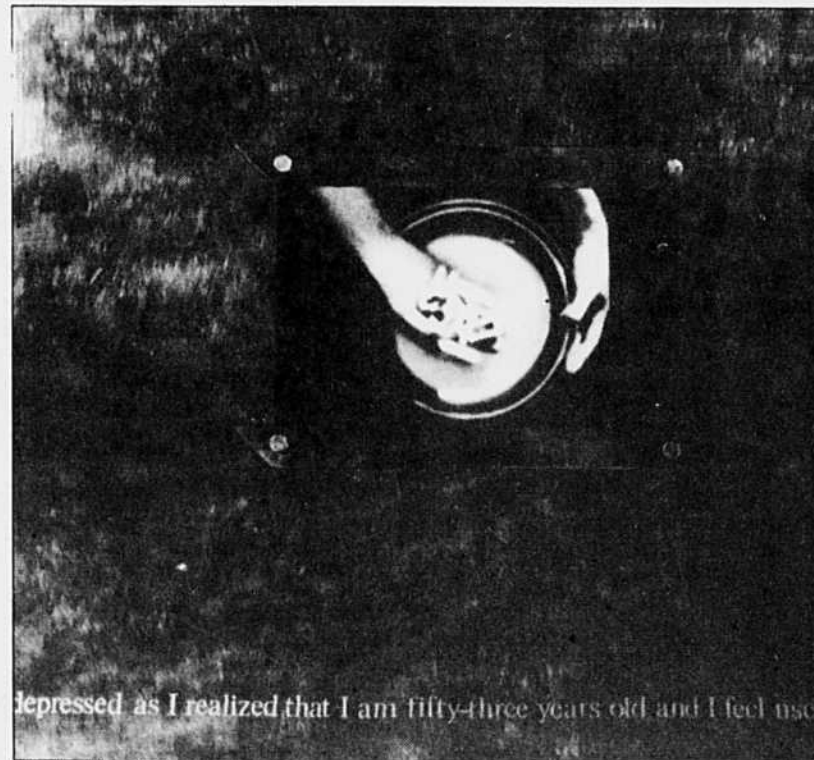
Jean Dumont

BIEN DES PHOTOGRAPHES, et plus particulièrement les artistes qui utilisent la photo comme moyen de penser, tentent de contourner le caractère inéluctablement présent du médium photographique, cet instant, si court soit-il, où le geste de l'artiste lui échappe pour être actualisé, figé, pris en charge par la machine.

Les procédés employés sont aussi divers que le sont les démarches et les propos des artistes qui les utilisent, mais ils ont tous en commun, du point de vue du spectateur, d'introduire dans l'esprit de ce dernier un doute sur le statut de fait de l'image photographique. Un peu comme si le présent ne s'actualisait pas, restait indéfiniment en l'état d'une sorte de possible suspendu entre le passé et le futur.

C'est le cas particulièrement dans l'intéressante exposition de Sandra Semchuk, à la Galerie Chantal Boulanger. Pénétrer dans son monde m'a demandé un peu de temps. Jusqu'à ce que comprenne qu'il ne fallait pas lire ses séries de photos comme une suite d'instants successifs, comme une narration faite avec des mots uqi, même prononcés à voix basse, découperaient le temps en une myriade de temps imperceptibles, presque des non-temps, mais qu'il fallait que chaque spectateur vive les séquences photographiques comme une action, une expérience silencieuse et sans rupture.

Nombre des clichés cibachromes de Sandra Semchuk sont bougés, glissés. On croirait que la caméra a été employée comme un pinceau. dé-



« ... Déprimée en réalisant que j'ai cinquante-trois ans et me sens inutile », de Torie Toward.

posant la couleur sur le papier plutôt qu'en donnant l'image. Inutile de raconter ce que les textes sérigraphiés sur la toile de parachute qui borde l'installation tentent de traduire dans les mots de la raison. Disons simplement que, suite à une crise cardiaque subie par son père, l'artiste a été amenée à réfléchir à la mort possible de celui-ci, et à la confrontation entre sa propre conscience de cette éventualité et sa mémoire d'un temps où le noyau de la famille n'était pas menacé. Sortez avec elle, dans la première séquence de photos, de la tente où elle habite à côté de la maison de son père, et rentrez à ses côtés, dans la seconde, dans la chambre de ce dernier, et vous comprendrez que c'est ce mélange intime entre le présent jamais joué et la mémoire jamais effacée qui est à la base de ce temps non linéaire et sans rupture dans lequel baigne l'oeuvre et dont dépend le propre récit du spectateur.

Même si, à la Galerie Palardy, le véritable propos de l'installation photographique de Torie Toward, une très jeune artiste fraîchement issue de l'Université Concordia, est un regard sur le sort de dépendance réservé encore de nos jours à la femme dans nos sociétés patriarcales, c'est bien encore là par une confrontation entre le quotidien et la mémoire, entre le personnel et le public, l'intime et l'autre, que l'artiste part à la conquête de son présent en le muant en un possible indéfini.

Elle utilise des photos empruntées, aux archives familiales; des photos qui sont bien toujours des instants figés, mais des instants qui datent dans la détérioration physique des clichés. Elle les expose sur des toiles d'acier grossièrement polies, pour nier le caractère précieux des cadres et des passe-partout. Sous ces grandes photos qui disent les autres,

elle en place de minuscules qui disent sa vie : l'Afrique, le bateau, les rues, les êtres aimés...

Imprimés sur l'acier, les mots en majuscules sont la langue du monde : « CIVILISATIONS PERDUES », « CONNAISSANCES ACQUISES », ceux en minuscules sont l'aveu de l'intime : « Ma famille et moi vont bien... », « ... déprimée en réalisant que j'ai 53 ans et que je me sens inutile ». Quant à *Jack* du titre : ne cherchez pas, il est l'homme, celui qui pèse partout, sans être jamais présent.

Intercalés entre les grands témoignages des archives : des clichés récents d'un sujet unique, une casserole de cuisine dans laquelle des mains de femme apprennent à disposer les lettres de l'écriture, à conquérir le langage qui libère... Je ne suis pas sorti indemne de cette remarquable efficacité.

Ne manquez pas, non plus, dans l'autre espace de cette galerie, l'exposition d'un tout autre genre que sont *Les murs urbains* de Gérald Zahnd, une production qui, sur le fond d'une grille presque constructiviste, constituée de la trace de photos de magazines de mode décalquées au moyen d'un procédé particulier à la surface du papier Arches, bâtit au crayon gras un monde de graffiti d'une étonnante générosité.

Les oeuvres sont réalisées par séries : *Noctuelles*, *Suite pour Louise*, *Nativité*... Dans certaines de ces pièces, les natives par exemple, la charge émotive est livrée par le lyrisme des ajouts de surface au crayon gras. Dans d'autres, il faut prendre la patience de lire, sous l'apparent ludisme des graffiti, la détresse réelle des corps féminins que l'on distingue à peine. Il faut deviner dans la position de ces corps, dans leur répétition abondante et obsessionnelle, les oppositions, le doute, l'exploitation publicitaire et parfois dégradante. Et puis dans un coin du tableau, souvent le coin droit, en bas, dans une trace plus précise que les autres, l'aveu de l'admiration pour les corps et de la profusion amitiée pour les êtres...

MUSIQUE

L'homme de la situation ?

Orchestre Symphonique de Québec

Dir. Pascal Verrot : Richard Strauss *Don Juan* op. 20; Ravel, *Concerto pour la main gauche*, Dang Thai Son (piano); Berlioz, *Symphonie fantastique* op. 14. Mardi premier octobre, salle Louis-Frédéric du Grand théâtre de Québec.

Carol Bergeron

EN CETTE JOURNÉE mondiale de la musique, Pascal Verrot montait pour la première fois au pupitre de l'Orchestre Symphonique de Québec (OSQ), depuis sa récente nomination au poste de directeur artistique. Le jeune chef français prenait ainsi publiquement la succession de Simon Streatfeild qui a dû quitter cette

fonction avant la fin de son mandat, au beau milieu d'une pénible crise de restructuration que traversait l'orchestre de la vieille capitale.

Comme pour corser les enjeux en cette première saison, Monsieur Verrot s'est vu forcé de défendre les programmes que son prédécesseur avait établi pour lui-même. Ainsi a-t-il accepté de convaincre et les musiciens et le public qu'il était bel et bien l'homme de la situation, le sauveur de l'OSQ, le Dutoit de la vie musicale de Québec.

Y parviendra-t-il, qu'il faut d'abord lui en laisser le temps. Car pour le moment, il y a encore loin de la coupe aux lèvres. Verrot n'a pour ainsi dire pas encore pris possession de son orchestre... et l'on peut se demander si ce dernier a tout à fait accepté son nouveau chef.

Il ne connaît pas encore son instrument. Il n'a pas encore trouvé la façon de le bien faire sonner dans la salle qu'il lui reste encore à explorer.

Dès le *Don Juan* de Strauss, on a pu constater une certaine gêne à reconstituer la texture instrumentale. Ainsi le caractère de l'oeuvre en a-t-il souffert : de ce héros violent et passionné, de ce tragique Don Juan, il ne resta qu'un fade portrait dépourvu de toute fulgurance.

Privé du juste équilibre entre le contrebas et les cordes graves, l'introduction du *Concerto pour la main gauche* de Ravel perdit totalement son sens dramatique. Verrot se montra d'ailleurs impuissant à recréer cette angoisse qui émane de l'orchestre; ce qui laissa le pianiste vietnamien Dang Thai Son l'obligation d'explorer seul l'extraor-

dinaire richesse expressive de l'ouvrage.

Même si Monsieur Dang s'acquitta de cette tâche avec une merveilleuse aisance, il demeure néanmoins qu'un meilleur soutien orchestral lui aurait apporté ce complément sans lequel les commentaires du soliste perdent une part appréciable de leur signification.

La *Symphonie Fantastique* connut fort heureusement des moments nettement plus satisfaisants qui, dans l'ensemble, nous firent constater que Pascal Verrot n'a certes pas dit son dernier mot. Cependant, je ne doute pas qu'un jour, il éprouvera le besoin de reprendre la célèbre et redoutable partition de Berlioz, mais cette fois, à son propre compte et avec l'instrument qu'il se sera façonné.

Quand les plus grands réalisateurs s'en mêlent, LA PUB SE FAIT ART.

LES GÉANTS DE LA PUB!

95 films
60 réalisateurs
100 minutes de magie

DÈS DEMAIN !
au cinéma COMPLEXE DESJARDINS

Realisateurs: JEAN-JACQUES BEINEIX, MARTIN SCORCESE, CLAUDE LÉLOUCH, ZANUO ZEFFIRELLI, CARLOS SAURA, CLAUDE CHABROL, MARCO FERRERI, SERGIO LEONE, JEAN-JACQUES ANNAUD, ROMAN POLANSKI, JEAN LUC GODARD, RENÉ SCOTT, FEDERICO FELLINI, NIKITA MIKHALKOV, DAVID LYNCH, GUERREIRO TORNATORE, CLAUDE MILLER, LUCY CHATILIEZ.

TOURISME/chronique

De la convivialité

Normand Cazalais

HEUREUSEMENT, la convivialité vit toujours.

Je suis allé récemment en Allemagne et en France et, pour des raisons de tarifs, j'ai fait l'envolée du retour, celle des Paris-Montréal, à bord d'un appareil d'Air Transat, société aérienne québécoise spécialisée dans les affrètements nolisés. Ce que les Français appellent des charters.

J'ai alors vécu une expérience qui me ramena quelque 25 ans en arrière, au temps des vols en Boeing 707 bourrés d'étudiants qui en étaient à leurs premiers voyages vers la « vieille Europe ». Je précise tout de suite : ce fut une expérience agréable.

Contrairement à ces longs cigares qu'étaient les premiers jets qui assuraient la navette sur l'Atlantique-Nord, le Lockheed 1011 d'Air Transat était un appareil récent, spacieux, qui accueille à l'aise plus de 350 passagers. Là ne résidait pas la ressemblance, mais plutôt dans l'atmosphère qui régnait à bord.

D'ordinaire, il y a un début un léger brouhaha, le temps que chacun trouve son siège et un endroit pour ses bagages à main. Puis le calme s'installe, tout le monde plongeant dans ses pensées ou une lecture ou devisant à voix basse avec son voisin. Ainsi en est-il, du moins, sur vols dits réguliers.

Cette fois-là, ce fut autre chose. Déjà, dans la salle de départ à l'aéroport, c'était différent : les gens se bousculaient allègrement à la porte de sortie, sourds aux imprécations des employés qui leur disaient — avec patience et gentillesse — d'attendre leur tour, de procéder selon les numéros de rangée. Peut-être craignaient-ils que l'appareil pût partir sans eux...

Une fois à leurs sièges, ils ne réduisaient pas pour autant leur taux d'adrénaline. Dans la cabine, le niveau sonore resta élevé : les gens parlaient haut, s'interpellaient d'une rangée à l'autre. Ils riaient, faisaient du sémaphore avec leurs bras ou, à genoux sur leurs sièges, étaient en grande conversation avec leurs voisins. À peine l'avion avait-il décollé et les signaux lumineux s'étaient-ils éteints que tout le monde se répandit dans les allées avec vigueur, en caquetant de plus belle.

Ainsi se passa la traversée. Les rires fusaient, les gens se promenaient. Certains se ramassaient par grappes, le temps d'une photo; d'autres promenaient leurs flashes comme des radars. Quelques-uns avaient déballé leurs caméras-videos et enregistraient des derniers souvenirs. Rares furent ceux et celles qui restèrent à leur place, les écouteurs sur les oreilles.

Durant la pause du film, le rythme se ralentit mais sans tomber au point mort : on se promenait dans les allées, on levait les volets des hublots pour laisser percer des éclats de soleil, aux points de service et aux aires des toilettes se tenaient des inconditionnels de la parlotte. Lors du repas et de la collation, le personnel de bord eut souvent à rappeler à tout un chacun de dégager les allées et de s'asseoir afin de faciliter le service.

Ici, des compagnons de voyage se rappelaient des moments mémorables; là, des Québécois et des Français fraternisaient. Là encore, des voyageurs s'agglutinaient autour de jeunes filles portant le macaron d'agences de voyages, qui tentaient avec le sourire de répondre à toutes leurs questions. Pour ma part, j'ai renoncé à dormir.

Au milieu de tout cela, les agents de bord vivaient ces heures avec bonhomie, sans impatience ni raideur. « C'est notre clientèle habituelle, me confia l'un d'eux. Ils sont gentils. Ils sont dans l'esprit du voyage. Il faut les aider dans ce sens-là ». L'appareil était plein : 358 passagers à satisfaire durant plus de six heures : une rude tâche mais fort bien menée.

À l'arrivée, bien sûr, dès que les roues commencèrent à rouler sur le tarmac, ce furent les applaudissements. Puis, avant de quitter l'appareil, des scènes d'adieu : « Salut ! À la prochaine ». « On vous téléphonera ». « N'oubliez pas de venir nous voir ». « Viens, que je t'embrasse ! » Des amitiés s'étaient tissées, des yeux se mouillaient, des gorges se seraient.

Le temps de cette traversée, le voyage avait à nouveau démontré qu'il vivait largement de convivialité, de chaleur humaine, d'échanges. De sentiments partagés, de quant-à-soi mis au vestiaire. De spontanéité et d'ouverture. Autant d'attitudes que tous, tant que nous sommes, sommes trop souvent portés à sous-estimer.

Les actualités nous apprennent chaque jour que la vie est dure pour les grandes sociétés aériennes qui en sont réduites à couper leurs effectifs afin d'éviter des hémorragies financières irréversibles. Ces compagnies, comme la plupart des entreprises oeuvrant dans le domaine du voyage, auront de plus en plus à satisfaire les besoins et attentes de clientèles fort différentes : comme, d'une part, les gens d'affaires, apparemment blasés et indifférents à l'excitation du voyage, qui exigent efficacité et service sophistiqué; comme, à l'autre extrême, les gens ordinaires, pour qui partir reste encore une aventure, une découverte d'eux-mêmes et des autres.

Les années qui viennent annoncent d'intenses périodes d'ajustements. Pour survivre ou accroître leurs bénéfices, certaines entreprises se spécialiseront davantage dans des créneaux particuliers. D'autres tenteront, parce qu'elles sont condamnées au volume, de résoudre la quadrature du cercle et de satisfaire tout à la fois des clientèles aux besoins diamétralement opposés. Mais partout, l'une des clés du succès demeurera la qualité du service. Et, dans l'univers du voyage, cela signifie l'attention portée à la personne.

TOURISME/excursion

Au pays des vins verts et des navigators

Normand Cazalais

C'ÉTAIT voici deux ans.

L'avion filait dans la nuit vers Lisbonne. Mon voisin était affable et discret : au repas, la conversation s'engagea tout naturellement. Établi au Québec depuis 15 ans, il retournait dans son pays natal traiter des affaires. Après avoir appris que j'y étais allé quelques fois, il s'enquit, mine de rien, comme souvent le font les Portugais : « Et puis, comment trouvez-vous le Portugal ? »

Pour lui faire plaisir — et parce que c'est vrai —, je lui répondis : « *Muito lindo* ». Très beau. Et j'ajoutai — parce que c'est encore vrai et que les Portugais apprécient beaucoup se le faire dire — que le Portugal est très différent de l'Espagne. Pas du tout pareil. Deux mondes distincts : par la langue, la cuisine, les gens, la manière d'être.

De loin, de chez nous, on prend le Portugal et les Portugais pour une espèce de sous-produit de l'Espagne, pour des Espagnols en miniature, sinon de seconde zone. Comme les Portugais n'ont pas une tendance innée à se pêter les bretelles sur la place publique, on peut longtemps garder cette fausse impression. Mais il faut y être allé une fois pour ne plus jamais les confondre.

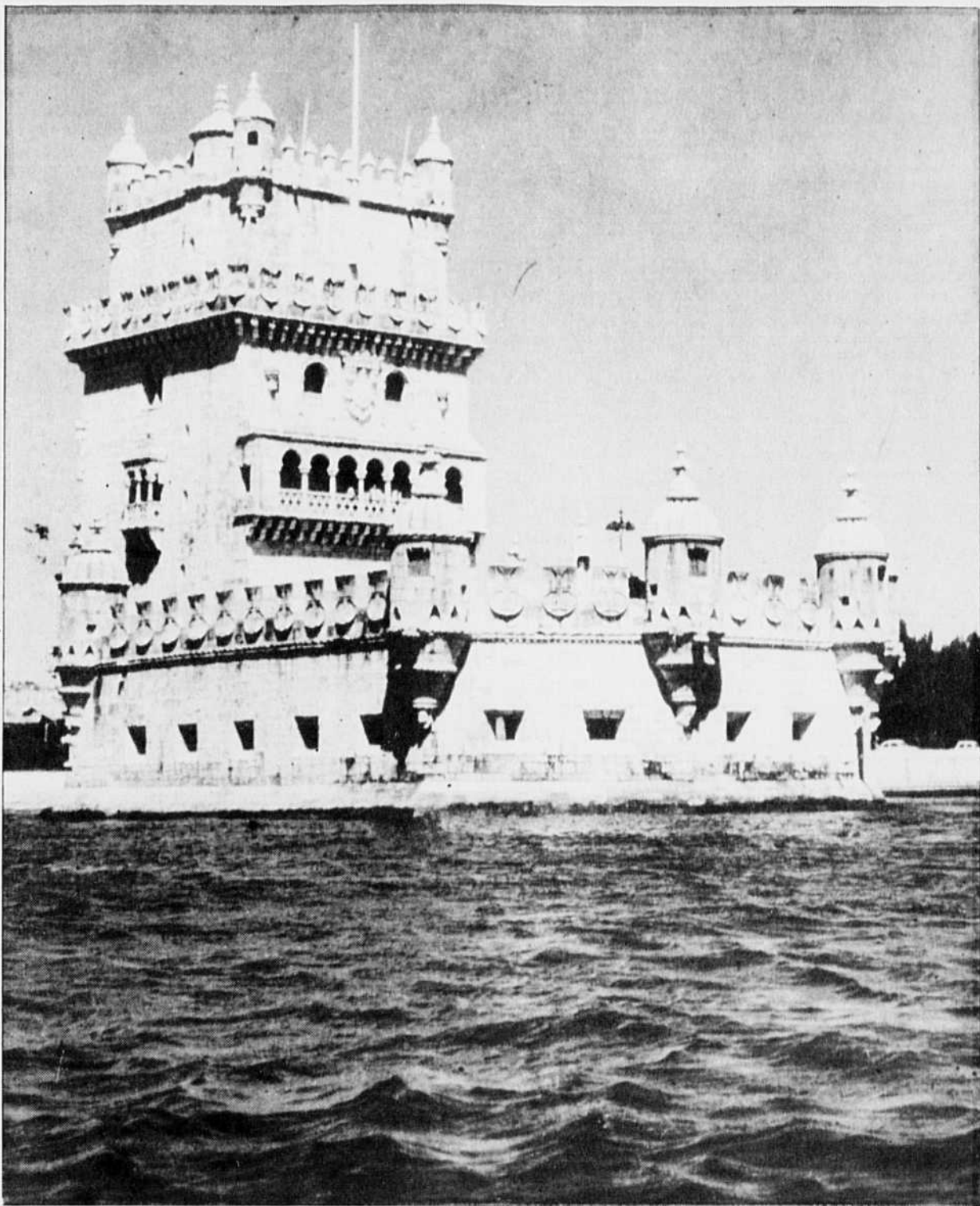
Mon voisin venait de Nazaré, millénaire port de pêche sur l'Atlantique, à mi-chemin entre Lisbonne et Coimbra, l'ancienne capitale médiévale. Nazaré d'où partaient les pêcheurs, sur leurs barques ventrues et pour des longs mois, vers les Açores et les bancs de Terre-Neuve, bien avant que Colomb ne découvrit l'Amérique... Et, bien sûr, il prendrait quelques jours pour y retourner, voir la famille, les paysages et la mer de son enfance.

Avant de quitter l'avion, il me laissa, bien sûr, l'adresse de parents à Nazaré...

En quittant Lisbonne, j'ai pris la route de Porto et du Nord, vers tout d'abord la ville médiévale d'Obidos qui dressait, tels des fantômes, ses murailles mauresques dans l'air blanchi par la brume. L'été, l'endroit doit être infesté de touristes. En ce dimanche d'octobre, il n'y avait presque personne : quelques jeunes qui marchaient en riant, bras dessus, bras dessous, dans la rue étroite et bordée de fleurs aux fenêtres, deux ou trois touristes américains, l'inévitable appareil-photo accroché au cou, qui sortaient de la *pousada* (auberge traditionnelle exploitée par l'État) aménagée dans l'antique forteresse en posant prudemment les pieds sur les vieilles pierres de l'allée. J'en ai tout de même profité pour acheter quelques pièces d'artisanat.

J'ai passé une semaine à tourner par les routes et les chemins creux du nord du Portugal, dans ce pays de montagnes où les fleuves, pierreux, tantôt à sec, tantôt roulant à gros flots, entaillent profondément le relief. On comprend aisément l'importance qu'avaient autrefois les gués et les lieux de passage, très tôt occupés par des bourgs et des places-fortes. Ponte de Lima — le Pont-de-Lima — en est un bel exemple. Encore aujourd'hui devant le vieux pont, s'y tient, toutes les deux semaines, un vaste et grouillant marché qui ramène les habitants de tous les villages des environs.

Une semaine sur les routes et les chemins creux à m'adapter à la con-



L'entrée du port de Lisbonne d'où partaient ces intrépides navigators qui ont marqué l'histoire du monde.

duite très sportive merci ! des Portugais qui roulent vite, impulsivement et à la limite du possible. Ça met de la variété dans les journées... Au milieu d'un pays verdoyant, beau et changeant, à la fois riche et pauvre, encore ancré dans ses traditions. J'y ai vu, comme si le temps n'avait pas coulé, des femmes, souvent vêtues de noir, transporter de l'eau, des fagots et de lourdes charges sur leurs têtes, des paysans marchant pesamment à côté de charrettes tirées par des vaches ou des ânes. Mais aussi des tracteurs éliminant, des forêts d'antennes de télévision montées sur des toits, des bûcherons, la hache sur l'épaule.

Au nord-ouest du Portugal s'étend la province d'Entre-Douro-e-Minho, c'est-à-dire entre les fleuves Douro et Minho. Les montagnes de la région retiennent la douceur et les pluies du littoral. Là et aussi dans le Minho et le Haut-Douro, prospèrent des vins d'origine contrôlée, les *Vinhos Verdes* ou vins verts. Ce n'est pas de leur couleur dont il s'agit ici, puisqu'il y a les *vinhos verdes brancos* et

les *vinhos verdes tintos* — les vins verts blancs et les vins verts rouges ! —, mais plutôt de leur vivacité.

Ces vins sont faits de raisins qu'on vendange tôt, même si parfois ils ne sont pas mûrs, ce qui leur confère tout à la fois une légèreté et une acidité bien caractéristiques. Bus frais, après un an d'âge, ce sont des vins agréables, secs, un peu piquants, qui moussent dans le verre. L'amélioration des conditions d'exportation et de transport leur permet aujourd'hui de voyager. On retrouve ainsi l'*Avelada*, le *Casa de Seara*, le *Casa Mendes*, le *Gatao*, le *Meireles*, sur les comptoirs de la SAQ — et à moins de 10 \$!

Dans son fief, le *vinho verde* est partout. Il occupe le moindre espace des parcelles et même les jardins privés. Les ceps sont grands et comme montés sur des échasses avant de se répandre sur des treillis disposés à l'horizontale. Leurs feuilles sont ainsi des abris fort appréciés sous le chaud soleil. Souvent, les ceps servent des clôtures à la limite des champs et des lots en terrasses.

Ils devaient en avoir dans leurs cales, des bouteilles de ce vin vert, les *navigators*, ces « routiers et capitaines » comme disait le poète, qui partaient à l'aventure, sur des coquilles de noix, à la conquête de l'horizon. Vers la mort souvent. Vers la gloire aussi. L'histoire du Portugal et du monde entier est nourrie des exploits de ces hardis navigateurs qui dominaient les eaux, le brouillard, le vent, le temps plat, qui ont agrandi la Terre et sa véritable dimension. Et donné au Portugal, tout petit pays, un immense empire sur trois continents.

Reconnaisants, les Portugais ont élevé à Lisbonne un monument à la mémoire des *navigators*. Chaque jour, ils le saluent avec ferveur, presque avec piété.

Renseignements : Office national du Tourisme du Portugal, 500 route, rue Sherbrooke, Montréal, H3A 3C6, (514) 843-4623.

Ce voyage a été fait grâce à la collaboration d'Air Portugal.



À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

QUÉBEC

LE MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette, badminton, randonnées pédestres. **FORAITS COULEURS** incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives: à partir de 72,00 \$ p.p. par jour, occ. double.

Aussi disponible: forfait incluant équitation. RÉSERVATION: (418-2551 ou 1-800-463-2841

LAURENTIDES / VAL-DAVID

La Sapinière Val David Qué.

Val-David 819-322-2020
Montréal 514-866-8262
Ext. de Mil 800-567-6635
Toronto 416-889-7531
Fax 819-322-6510

PRIX DE QUATRE DIAMANTS

Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir

À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Cuisine raffinée — 4 fourchettes — 5 fleurs de lys — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — FORAITS VACANCES DISPONIBLES — 2 repas par jour, semaine et fins de semaine.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76

ILE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot Ile d'Orléans

Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge « 4 Fleurs de lys » où vous trouverez des chambres et une salle à manger. Cuisine régionale, grillade et fruit de mer. Forfaits d'automne disponibles. Un site unique situé à St-François de l'Ile d'Orléans.

Pour information ou réservation: (418) 829-2735



ESTRIE / NORTH HATLEY

MANOIR HOVEY ++++

L'héritage d'un manoir ancestral, des jardins fleuris embaumant les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et 4 fourchettes), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer, 2 petites plages, piscine chauffée, tous les sports nautiques et tennis; **VOILÀ LE MANOIR HOVEY**, idéal aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Forfaits-vacances à partir de 85 \$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service, taxe et récréation. TPS en sus. Manoir Hovey, Lac Massawippi, North Hatley, Qué., J0B 2C0. Tél.: (819) 842-2421.

CHARLEVOIX

la maison Otis

FORAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 64 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul (418) 435-2255.

Auberge la Source

Une auberge de calme et de détente, située à Pointe-au-Pic, au coeur de Charlevoix. Vue imprenable sur le fleuve. Cuisine évolutive et raffinée du chef Régis Hervé, classifiée 4 Fourchettes. Forfaits semaine et fin de semaine.

418-665-3731

AUBERGE LES SOURCES

Oui! Nous allons à l'Auberge Les Sources encore cette année. Pour sa bonne table, son confort et ses prix.

Un choix de qualité. Réservez tôt!

8 rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic, Qc G0T 1M0 (418) 665-6952

EN BREF...

Rêves d'automne à Baie-Saint-Paul

Jusqu'au 6 octobre la Fondation du Centre hospitalier de Charlevoix propose *Rêves d'automne à Baie-Saint-Paul*. Quatre thèmes : les spectacles, le plein air, les arts, la bonne bouffe. Au programme : visite de galeries d'art et de sites historiques, vols en hélicoptères et en planeurs, randonnées en nature, chansonniers, brunch musical, etc. Les profits de l'événement seront versés à la Fondation du Centre hospitalier de Charlevoix. Renseignements : Francie Lefort, (418) 435-5150, poste 2112.

L'Électrium d'Hydro-Québec

L'Électrium d'Hydro-Québec est un centre d'interprétation des champs électrique et magnétique. Ouvert toute l'année du lundi au vendredi de 9 h 30 à 16 h et le dimanche de 13 h à 16 h, il est situé au 2001, rue Michael-Paraday à Sainte-Julie. Renseignements : (514) 652-8977.

Week-end à Barcelone

La capitale de la Catalogne sera bientôt ville olympique. En attendant, elle offre, d'ici décembre, un programme intitulé *Barcelona Weekend* proposant, pour les vendredis, samedis et dimanches, des réductions de 50 % dans des hôtels de trois et quatre étoiles ainsi que des réductions dans les principaux musées, pour les véhicules de location et les transports publics. Consultez un agent de voyages pour de plus amples informations.

La renaissance du St. Régis

Au coeur de Manhattan, le *St. Régis* figura longtemps au panthéon des grands hôtels de ce monde. Des travaux de restauration — trois ans, 100 millions \$ — lui ont permis de retrouver sa splendeur passée : portes de bronze resplendissantes, bains de marbre italien, ameublement Louis-XIV et *so on*. Des télécopieurs et des répondeurs téléphoniques programmés en six langues ajoutent une touche toute moderne à cet établissement qui se posa, dès son inauguration sur la Fifth Avenue en 1904, en concurrent des luxueux palaces européens. Mais tout a un prix : une chambre au *St. Régis* vous coûtera entre 350 et 450 \$ — U.S., bien sûr — par jour.

Touristes en d'autres temps

La relation entre les touristes et les lieux visités ne s'est pas toujours faite sans mal. Voici un extrait du quotidien parisien *Le Gaulois* relatif au vol d'un objet d'art à Versailles en 1891 : « En cette période de l'année, près de 3500 visiteurs passent au palais de Versailles chaque jour et un millier d'entre eux sont Britanniques. Ces derniers sont la terreur des gardiens qui éprouvent beaucoup de difficultés à les faire se comporter correctement. Ils s'assoient n'importe où, veulent tout toucher, se conduisent comme les rois et maîtres des lieux. Les Britanniques causent dix fois plus de problèmes que les visiteurs français. À qui la faute si le palais est ainsi livré à « vandales et aux barbares » ? »

ARTS VISUELS/chronique

Les artistes s'inquiètent

Jean Dumont

LES ARTISTES en arts visuels voudraient bien être sûr que, dans l'hypothèse du rapatriement au Québec de ses pouvoirs culturels, leur gouvernement s'intéressera à la création artistique avant de s'intéresser à la diffusion de ses objets, autrement dit, que la culture ne viendra pas au second rang, après le culturel, sur le rôle des priorités gouvernementales.

Cette préoccupation et quelques autres sont clairement exprimées dans un mémoire que le Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ) et l'Association des artistes réputés des arts visuels (AADRAV), présentent conjointement à la Commission de la culture de l'Assemblée nationale. Les deux groupes s'inquiètent de l'importance donnée à un futur ministère de la Culture très centralisateur, qui agirait en faveur des industries culturelles et de la diffusion, au détriment d'une véritable politique en faveur des arts et du devenir des artistes.

Les autres points abordés par le mémoire touchent, en autres, le

maintien d'une large autonomie du Conseil des arts, et celui de l'évaluation des dossiers par des pairs, l'élargissement de l'intérêt gouvernemental à des disciplines comme la vidéo, le cinéma indépendant et les médias informatisés, le dénombrement des artistes du Québec, la mise à disposition d'équipements de création pour les artistes avant tout réseau de diffusion, la reprise de contrôle, par Québec, de ses communications et de ses médias.

Signe des temps, le mémoire insiste sur la nécessité pour l'État de prendre appui sur les milieux régionaux comme lieux de réflexion, et non plus seulement sur Montréal et sur Québec. Il s'oppose aussi à ce que nombre d'activités du ministère des Affaires culturelles soient abandonnées aux municipalités, et manifeste un certain scepticisme quant aux possibilités du mécénat de pouvoir soutenir efficacement les activités artistiques en région. D'autre part, si les deux groupes appuient les propositions du rapport Arpin sur l'enseignement des arts, l'AADRAV, pour son compte s'indigne du peu de mesures

suggérées dans ce même rapport pour résoudre les problèmes financiers de la majorité des artistes du Québec.

Nouveau défi

Peter Krausz quitte la charge de directeur/conservateur qu'il assumait, depuis plus de 10 ans au Centre Saidye Bronfman, pour répondre à l'invitation que lui a faite le Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, de se joindre à son équipe, en tant que titulaire d'un poste de professeur agrégé en arts visuels.

Ceux qui ont su répondre à l'appel de l'Ouest savent que ces 10 années, pendant lesquelles Peter Krausz a présidé aux destinées du Centre, ont été celles, fructueuses, d'une programmation particulièrement riche et variée, qui a réussi non seulement à rendre justice aux formes les plus actuelles des différentes catégories d'art contemporain, dessin, peinture, photo, sculpture, installation, mais aussi à mêler harmonieusement les niveaux local, national et international, les rétrospectives d'artistes importants et les

réalisations de la relève.

Il ne faut pas oublier que parallèlement à cette activité de dynamisation féconde, Peter Krausz menait, avec succès, sa carrière d'artiste de réputation internationale. Souhaitons que ses futurs élèves tirent de son enseignement autant de bénéfice que nous, spectateurs, avons tiré de son passage au Centre Saidye Bronfman.

Estampiers à l'étranger

Louis-Pierre Bougie, dont on avait pu remarquer l'étendue du vocabulaire gravé lors de sa belle exposition du printemps dernier à l'Atelier Circulaire, a été invité à présenter ses œuvres, du 8 octobre au 2 novembre, à la Susan Conway Carol Gallery, de Georgetown.

Outre les gravures accrochées aux cimaises certaines, accompagnées de poèmes ont été réunies en livres et protégées par des reliures dues à nul autre que Don Etherington et Monique Lalier, deux des meilleurs les plus réputés au monde. Susan Conway Carol Gallery, 1058, Thomas Jefferson Street NW, Georgetown, Washington, DC. Tél : (202) 333-4082. De son côté, et aux mêmes dates,

Yvan LaFontaine, un autre graveur bien connu du Québec, et professeur en arts visuels au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, a été sélectionné pour faire partie d'une exposition qui réunira une douzaine d'artistes au « Salon d'octobre » organisé par Hello Galleries, à New York.

Dans cette série de bois gravés intitulée « Vénus Newyorkaises », Yvan LaFontaine fait se mêler, dans ses scènes urbaines, les reflets des passants anonymes et ceux des mannequins dans les vitrines. Hello Galleries, 588, Broadway, 4th Floor, New York. Tél : (212) 966-5179.

L'espace à voir

Je ne suis pas sûr que la multiplication des encans ou des expositions-ventes de peintures et de sculptures, même s'ils sont faits au profit des œuvres de charité les plus justifiées au monde, rendent bien justice au travail des artistes aussi bien qu'aux artistes eux-mêmes, pris en tant que groupe. Même et surtout s'ils sont, avec plus de 500 pièces exposées, « la plus importante exposition-vente à avoir jamais été organisée au Québec », et mêlent avec éclectisme les Cosgrove, Marc-Aurèle Fortin, Marcelle Ferron, Raymond Godin, Ghitta Caisserman Roth, Lettorio Del Signore et Tex Lecomte.

Mais la cause est bonne puisque L'espace à voir a été organisé par un

groupe d'employés de l'Hôpital Charles LeMoine, et que les artistes abandonneront 50 % des recettes de leurs ventes au bénéfice de la Fondation du même nom, chargée de lever les fonds nécessaires à l'achat d'équipements spécialisés et à la recherche pour l'hôpital. L'événement prendra place les 5 et 6 octobre prochains, entre 12 h et 18 h, dans les locaux de Piscine trévi, 1235, rue Ampère, à Boucherville. Renseignements : (514) 466-5487.

Peintres de Provence

Ceux qui aiment la peinture traditionnelle de paysage et ceux pour qui les simples mots de Provence, Lubéron, Alpilles, Mistral, calenque, ou oliviers évoquent un parfum de lavande ou de sauge mêlé de thym et de romarin, ont jusqu'au 6 octobre prochain pour voir, au Vieux-Présbytère de Saint-Bruno-de-Montarville, l'exposition « Peintres de la Provence ».

D'André Michel à André Roubaud, l'exposition réunit pour la première fois au Québec, les œuvres de neuf peintres provençaux, réunis par leur amour de cette région et séduits par le soleil, les paysages et la luminosité particulière de ce coin de pays. Une façon originale de faire des provisions pour l'hiver... L'exposition se tient au 1585, rue Montarville, à Saint-Bruno-de-Montarville. Tél : (514) 653-2443.

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

100-199 Immobilier — Résidentiel

200-299 Immobilier — Commercial

300-399 Marchandises diverses

400-499 Offres d'emploi

500-599 Services

600-699 Véhicules automobiles

900-999 Avis

101 Propriétés à vendre

A AHUNTSIC Cottage détaché, garage. Secteur tranquille. 3 c.c., 1 1/2 s.b., s.s. fini, grand terrain. 388-3561.

AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$ 622-5614.

CARGIGNAN

Maison split-level, située sur la route 112. Terrain commercial 18 248 pi.c.a., demande 145 900 \$ 658-1037.

ILE-DES-SOEURS Verrières V. Superbe appartement de 1350 pi.c.a. Vue sur fleuve et jardins. Plusieurs extra incluant 5 électroménagers, disponible immédiatement.

Prix demande 225 000 \$ 762-1652.

LAVAL, bord de l'eau, près golf, grand bungalow, foyer, 5 chambres, grand terrain avec brise continue, 249 000 \$ Soir. 336-3899.

LAVALTRIE, bungalow neuf, 2 c.c., possibilité d'une 3ème, garage, grand terrain. 125 000 \$ 1-586-1073.

NOUVEAU BORDEAUX Triplex tranquille, bien situé, excellent état. Près tous services, prix réduit. Pas d'agent. 331-3241.

OUTREMONT, cottage dét., pierre, deux frontales, grand jardin, maison prestigieuse. 277-0459.

OUTREMONT, maison de ville, boul. Mont-Royal. 4 chambres à coucher, foyer, terrasse privée, 2 places de garage chauffé, 342-5401 ou 731-0777.

RIVE-SUD: St-Hubert. Triplex 3 X 5, près futur Aéroport et toutes commodités. 323-6690, soir.

ROSEMONT, bungalow détaché, rénové, 3 ch.c., solarium, terrain boisé, piscine. 196 000 \$, 729-3975.

ST-FRANÇOIS, LAVAL Split level, 3 ans, 3 chambres. Raison vente: rapprochement travail. Vendue par son propriétaire. 112 000 \$ 665-7570.

ST-HUBERT Split 1987, 2 chambres, garage, très bien situé, limite de Longueuil, près base militaire et des Halles (conquiert). 443-3959.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

CANTONS DE L'EST

Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$, 679-7068, 1-243-4279.

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 469-2230.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int., plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$, 437-9754.

ST-SAUVEUR Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883. LOCAL CRTR.

TROIIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couvertures neuves, revenu annuel brut. 18 420 \$, 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir. 735-3227, par. 284-3535.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL, PIRE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 lots les revenus net. Comp. ant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent! 662-0379.

LAVAL: Boul. Laurendides. Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

CANTONS DE L'EST

Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$, 679-7068, 1-243-4279.

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 469-2230.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int., plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$, 437-9754.

ST-SAUVEUR Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883. LOCAL CRTR.

TROIIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couvertures neuves, revenu annuel brut. 18 420 \$, 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir. 735-3227, par. 284-3535.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL, PIRE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 lots les revenus net. Comp. ant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent! 662-0379.

LAVAL: Boul. Laurendides. Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

CANTONS DE L'EST

Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$, 679-7068, 1-243-4279.

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 469-2230.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int., plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$, 437-9754.

ST-SAUVEUR Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883. LOCAL CRTR.

TROIIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couvertures neuves, revenu annuel brut. 18 420 \$, 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir. 735-3227, par. 284-3535.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL, PIRE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 lots les revenus net. Comp. ant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent! 662-0379.

LAVAL: Boul. Laurendides. Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

CANTONS DE L'EST

Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$, 679-7068, 1-243-4279.

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 469-2230.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int., plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$, 437-9754.

ST-SAUVEUR Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883. LOCAL CRTR.

TROIIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couvertures neuves, revenu annuel brut. 18 420 \$, 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir. 735-3227, par. 284-3535.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL, PIRE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 lots les revenus net. Comp. ant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent! 662-0379.

LAVAL: Boul. Laurendides. Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

CANTONS DE L'EST

Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$, 679-7068, 1-243-4279.

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 469-2230.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int., plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$, 437-9754.

ST-SAUVEUR Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883. LOCAL CRTR.

TROIIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couvertures neuves, revenu annuel brut. 18 420 \$, 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir. 735-3227, par. 284-3535.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL, PIRE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 lots les revenus net. Comp. ant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent! 662-0379.

LAVAL: Boul. Laurendides. Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

BORD LAC MEMPHREMAGOG ESTRIE. Choix de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

CANTONS DE L'EST

Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Manège pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$, 679-7068, 1-243-4279.

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meubles, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 469-2230.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int., plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328.

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$, 437-9754.

ST-SAUVEUR Aubaine, 2 cottages détachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883. LOCAL CRTR.

TROIIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couvertures neuves, revenu annuel brut. 18 420 \$, 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir. 735-3227, par. 284-3535.

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL, PIRE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 lots les revenus net. Comp. ant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent! 662-0379.

LAVAL: Boul. Laurendides. Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

L'Allemagne, un an aujourd'hui

Serge Gosselin

L'auteur a effectué plusieurs séjours en Allemagne. Il est co-auteur du livre *L'Allemagne/De la division à l'unité, Paris, Université de la Sorbonne.*

AUJOURD'HUI, le 3 octobre 1991, marque le premier anniversaire de l'Allemagne unifiée. Il y a un an se réalisait et se célébrait l'union des deux États allemands.

Ainsi, 45 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la séparation douloureuse des Allemands a pris fin. Dans l'exercice de leur droit à l'autodétermination, en accord avec leurs voisins et sur la base du « Traité portant règlement définitif concernant l'Allemagne » (signé le 12 septembre 1990), les Allemands se sont unis pour former un État — la République fédérale d'Allemagne — qui jouit de sa pleine souveraineté dans l'exercice de ses affaires intérieures et extérieures.

Entre l'Est et l'Ouest, entre l'espoir et le désenchantement, un difficile exercice de coexistence.

L'unité retrouvée montre bien qu'il est encore possible dans ce monde de coexister, de vivre ensemble (*Jetzt Wächst Zusammen; was Zusammengehört* — maintenant une croissance convergente fait effectivement s'unir ce qui a toujours eu la vocation d'être ensemble). Pendant que d'autres sociétés se disloquent (l'URSS, par exemple) ou tentent de se fractionner comme en Yougoslavie ou, d'une manière tout à fait pacifique, comme au Canada avec la poussée des forces centrifuges québécoises, l'Allemagne a choisi la « voie particulière » (la *Sonderweg*) de l'unification.

Mais l'exercice de la coexistence est difficile et périlleux. Il nécessite une volonté commune de vouloir demeurer ensemble malgré les traits distinctifs des Allemands de l'Est et de l'Ouest. Cette reconnaissance des différences est une donnée essentielle du nouveau paysage de la nation.

Un laminage radical

Vouloir laminier d'un seul coup les habitudes de vie et les mentalités des Allemands de l'Est au profit des pratiques des gens de l'Ouest ne peut qu'être nuisible au maintien de la Nouvelle Allemagne. Quarante-cinq ans de régime socialiste et d'économie dirigée ne peuvent être effacés en quelques mois. Le rapprochement des Allemands de l'Est et de l'Ouest est un processus qui demandera du temps.

Cette remarque prend tout son sens lorsque nous examinons les événements de la dernière année. Après la joie des retrouvailles, la fierté de la nouvelle unité et de la souveraineté, les Allemands de l'Est ont goûté à la liberté du voyage, mais ils



Un ange passe devant le Reichstag, pendant que les difficultés de l'unification se multiplient.

ont aussi découvert le prix à payer pour la reconstruction de l'économie et de la réorganisation de la vie dans les nouveaux Länder (Brandebourg, Mecklembourg, Saxe, Saxe-Anhalt et Thuringe), peuplés de millions de citoyens en détresse.

Le rêve d'une vie meilleure semble lentement se transformer en désenchantement. Pour beaucoup d'entre eux, l'avenir s'annonce plus sombre, même si les jeunes sont souvent moins pessimistes et alarmés que leurs aînés. La situation économique difficile à l'Est et conséquemment à l'Ouest, a pour effet de voir augmenter rapidement le nombre de chômeurs (2 à 2,5 millions d'ici la fin de l'année dans l'ex-RDA, pour une population active d'environ 7,5 millions de personnes, selon le pronostic for-

mulé par les ministères fédéraux de l'Économie et du Travail).

La privatisation et le renouvellement des industries s'avèrent plus ardues que prévu, notamment en raison de la confusion qui règne dans le domaine des droits de propriété. Ainsi, plusieurs milliers de dossiers de restitution des biens s'entassent dans les bureaux d'une administration obsolète, enquête de personnel qualifiée et de ressources financières.

La vie politique relève de l'apprentissage. La mise en place de l'administration est un véritable tour de force pour un personnel politique souvent sans expérience et à qui manquent cruellement les moyens financiers indispensables. Les milieux universitaires et le système scolaire ont été à mon sens trop rapidement

bouleversés par une « épuration » du corps enseignant que beaucoup d'Allemands considèrent encore insuffisante.

Des secteurs entiers à rebâtir

Les artistes, les acteurs et les écrivains doivent faire face à un monde où la liberté d'expression retrouvée s'accompagne souvent de la perte d'un emploi, faute de subventions supprimées par un État respectueux du libéralisme économique et de la loi de la rentabilité. Les journaux, les stations de radio, les maisons d'édition ou les nouvelles chaînes de télévision font l'objet de luttes après entre acheteurs potentiels, anciens et futurs propriétaires.

D'autres secteurs sont à refaire complètement. Nous pensons ici aux routes, au réseau téléphonique, celui de la Reichsbahn, l'agriculture collectivisée en faillite, les villes (Halle, par exemple) laissées à l'abandon pendant de longues années, l'environnement, le système des prestations sociales, l'appareil judiciaire, l'équité salariale entre l'Est et l'Ouest, etc. Pendant l'année 1991, les prix ont augmenté plus vite que les revenus de ceux qui « peuvent » travailler.

Helmut Kohl — sauvé politiquement par l'ouverture du mur en novembre 1989 — acclamé il y a encore quelques mois, grand vainqueur des premières élections pangermaniques du 2 décembre 1990, fait aujourd'hui l'objet d'attaques véhémentes. Les citoyens de l'Est sont désillusionnés.

Dépossédés de leur histoire, « expropriés » à leur tour, « annexés » à grands traits par leur grand frère dont ils envient et convoitent les richesses, ils vivent aujourd'hui dans l'angoisse d'un lendemain beaucoup moins radieux qu'espéré. Leur frère de l'Ouest, lui aussi, pense souvent qu'il a été floué. Certes, beaucoup récupèrent un bien « exproprié » par un régime méprisé, d'autres retrouvent les paysages de leur enfance, certains trouvent un terrain d'investissements et de futurs profits. Mais l'ensemble de la population de l'ancienne RFA craint d'une façon plus nette aujourd'hui les retombées économiques de l'unification.

Les bouleversements mentionnés montrent que cette unification est trop vite survenue. Mais pouvait-elle être ralentie ? Un an plus tard, plusieurs s'accordent à dire que l'accélération du processus a provoqué des dysfonctions dans le système politique.

L'apparition des nouvelles structures politiques à l'Est a engendré des difficultés d'adaptation et des problèmes socio-économiques importants. Les Allemands de l'Ouest doivent apprendre à connaître davantage les Allemands de l'Est avant d'imposer des changements qui risquent d'avoir des incidences sur l'ensemble de la société. Mentionnons au passage que le déplacement de la capitale de Bonn à Berlin contribuera certainement à rapprocher les acteurs politiques de l'Est et de l'Ouest redonnant à Berlin le rang de grandes capitales européennes.

Si les Allemands de l'Ouest réussissent à penser davantage en termes d'échanges plutôt qu'en termes de « vainqueurs », et que les Allemands de l'Est continuent à faire preuve de patience dans l'amélioration des conditions matérielles et sociales, nous pourrions alors affirmer que la « voie particulière » empruntée par cette société aura permis de mettre en place des structures politiques, économiques et sociales qui favorisent le développement du peuple allemand.

Ce sera le passage effectif de *Wir Sind Das Volk* (« Nous sommes le peuple ») à *Wir sind ein Volk* (« Nous sommes un peuple »). Mais ce passage ne doit pas être forcé. Il ne se fera que par frottements successifs des populations de chaque côté d'une porte qui n'est pas encore tombée, la porte de Brandebourg.

Dégoûtantes « bavures » de la guerre

Dario De Facendis

Étudiant de doctorat en sociologie à l'UQAM

ENFIN, après de longs mois après toute la rhétorique, les parades triomphales, la censure et le mensonge le plus pervers, se lève partiellement le voile sur la véritable guerre du Golfe.

Ce qu'on peut alors apercevoir est terrifiant et dégoûtant. Il y a deux semaines est parue une nouvelle, selon laquelle les Américains avaient enterrés vivants, dans leurs tranchées, des milliers de soldats irakiens.

Cela mériterait qu'on traîne devant un tribunal des crimes de guerre ceux qui ont ordonné une telle opération. Est-ce que on se rend compte, ou fait-on semblant de ne pas se rendre compte, qu'il s'agit là d'un crime d'une barbarie inouïe, digne des pires atrocités dont l'histoire est pourtant si riche ?

Il s'agit d'un crime contre l'humanité, dans ce qu'il dévoile de mépris radical de la vie. On a tué des milliers d'êtres humains, comme on écrase des insectes, avec une froideur hallucinante. On les a voués à une agonie digne de celle que durent éprouver les gazés d'Auschwitz.

Les soldats irakiens enterrés vivants, une barbarie digne des pires atrocités de l'Histoire.

Terrifiantes et dégoûtantes sont également les raisons avancées pour excuser une telle action : on dit avoir agit de la sorte pour épargner la vie des soldats américains. Mais derrière ce prétendu humanitarisme se cache le pire des racismes.

Ainsi, les quelques vies américaines perdues dans cette opération ignominieuse, valent les milliers de vies irakiennes perdues d'une telle façon ? Depuis quand la vie d'un Américain vaut-elle si chère ? Est-ce qu'on se souvient, ou encore une fois fait-on semblant de ne pas se souvenir, que les représailles nazies étaient accomplies sous le mot d'ordre : « Dix victimes pour chaque Allemand tué » ?

ICI l'équation est encore plus vertigineuse ; et qu'on ne vienne pas répliquer qu'il s'agit d'opération contre des militaires et non pas contre des civils. Mis à part le fait que la guerre du Golfe a d'abord été menée contre la population irakienne, dans la pure tradition inaugurée à Guernica, le fait est qu'ici, on ne peut plus parler d'opération militaire, puisque on ne peut plus parler de guerre.

En effet, si on fait la guerre, on doit être prêts à payer son lot de morts. C'est cela la guerre : un échange de mort. Elle est cruelle, elle est horrible, mais elle est au moins juste en ceci : la mort donnée doit se payer par la mort reçue. Sinon, il n'existe plus de guerre, mais le massacre, le génocide. La négation d'un tel principe ouvre la porte à la pure terreur, aux pires crimes, comme celui perpétré dans les sables du désert koweïtien.

Un général américain expliquait qu'il n'y aurait eu aucune différence si, au lieu de tuer les Irakiens d'une telle abominable façon, on les avait chargés à la baïonnette. Il démontre ainsi être indigne de la moralité qu'on doit réclamer de tout militaire : respecter l'ennemi en lui donnant la chance de se défendre, pour qu'il puisse voir celui qui le tue et faire face à la mort avec dignité.

Il est vrai que la guerre moderne ne connaît plus une telle dimension humaine et terrible, sur laquelle les militaires avaient bâti (et bâtissent encore dans l'hypocrisie la plus totale) leur rhétorique du courage et de la gloire. Mais jamais on n'avait assisté à un tel défi radical de toutes les vertus militaires, fausses mais sincères.

Non, mon général : si vous aviez tué les Irakiens à la baïonnette, vous auriez vu leur sang, leurs yeux, leur terreur. Dans l'horreur, vous auriez eu une chance de reconnaître en eux le semblable, l'humain et, peut-être, aujourd'hui auriez-vous pour vos ennemis ce respect qu'il est nécessaire de porter aux vaincus, si on ne veut pas que la victoire se transforme en débacle morale.

Mais, encore une fois, la lutte au fascisme (Saddam Hussein est un fasciste, cela ne fait pas de doute) utilise des méthodes fascistes ; encore une fois, les principes démocratiques se trouvent pervertis par ceux qui en leur nom se comportent en criminels.

Le plus horrible, c'est que cela s'est fait sous l'égide de l'ONU, et que l'humanité entière en porte ainsi la responsabilité morale. Encore plus horrible est le silence qui couvre une telle nouvelle. Personne ne proteste, personne ne sent la nécessité d'hurler son dégoût et sa rage. Cela est atroce : le silence complice face à la barbarie est pire que la barbarie elle-même.

De nos hypocrites démocraties

Joseph Côté

LA CRISE constitutionnelle canadienne baigne dans la problématique universelle de la « gouvernabilité » des États. Ce phénomène crucial se manifeste par une double désintégration : banqueroute du communisme structurel et déconfiture du capitalisme mitigé des nations dites démocratiques.

La conférence de Montevideo, organisée par l'UNESCO en novembre 1990, apparaît comme la résultante de la série d'événements sans équivalent historique que nous vivons depuis quelques années.

Selon sa Déclaration finale, peut-être reconnaître que l'État en tant qu'acteur hégémonique n'a plus sa place dans les « systèmes autoritaires ou centralisateurs ». Par conséquent, celui-ci a pour obligation de céder fraternellement cet « espace de droit » à une volonté populaire effective. C'est le triomphe paradoxal des citoyens et de la régionalisation du globe sur les grands ensembles économique-politiques et militaro-industriels.

D'ordre éthique, une telle « action d'envergure internationale » de la part de l'UNESCO s'insère avant tout à l'intérieur d'une démarche créatrice, qui fait coïncider le « devenir de l'humanité » avec les potentialités inutilisées du système et de la pratique de la démocratie. Celle-ci se trouvent alors à s'exprimer comme une finalité, et non plus seulement comme un instrument vicié du capital sauvage.

Confédération et indépendance, des schèmes passésistes

Cependant, malgré ces antécédents, le questionnement constitutionnel au Canada s'est borné aux schèmes passésistes de « confédération » et de « souveraineté-indépendance », à la magie de leurs chichés.

On a manqué de courage ou d'imagination (la classe politique décisionnelle ne se trouve-t-elle pas entre les mains d'avocats habilités à tout évaluer en termes de loi, alors que les problèmes majeurs de notre temps nécessitent une compréhension des situations d'après une optique élargie, humaniste ?) pour sortir du carcan des partis, de la dictature parlementariste et de l'immunité parlementaire.

Mais le plus grave, dans cette con-

troverse sur notre avenir, c'est le dédain tacite du peuple par des politiciens enlignés dans leur caste et leurs hauts salaires.

Par exemple, la composition de la fumeuse Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec aura été non représentative, politicienne et oligarchique (oligarques du pouvoir, de l'argent, des grands syndicats).

D'autre part, le Forum des citoyens sur l'avenir du Canada (juin 1991) s'est révélé une façade à saveur électorale, autant qu'un trompe-l'oeil démocratique. Exercice à vide, ses conclusions n'engagent pas Mulroney. De même que Bourassa en fera à sa tête, notwithstanding les audiences publiques de la Commission précitée.

Un fossé entre gouvernés et gouvernants

Donc, il n'y a pas eu cette osmose entre les gouvernés et les gouvernants. Ce fut un dialogue pour une autre fois. Tendancieux. Surtout que ni Bourassa ni Mulroney n'ont osé s'adresser directement au peuple souverain. Pour rendre des comptes sur les discussions à huis clos, certes. Mais encore pour lui communiquer les pensées de leur cœur, tels des membres de la nation parmi d'autres. Pourtant, cela aurait été le progrès indéfectible de toute la civilisation.

Si ce monologue infatué des députations devait persister dans l'aveuglement, il en résulterait l'aggravation de l'anarchie latente des institutions d'une société en chute accélérée. Cet état de choses n'a pu se pro-

La déclaration de Montevideo

« CULTURE démocratique et développement : l'Amérique latine au seuil du troisième millénaire », tel était le thème de la conférence qui a eu lieu à Montevideo du 27 au 30 novembre 1990.

Organisée, sous les auspices du gouvernement de l'Uruguay, par l'UNESCO et l'Institut PAX, elle a réuni d'éminents représentants du monde politique et scientifique de l'Amérique latine et d'autres régions.

On lisait notamment dans sa déclaration finale : « Un peu partout dans le monde (...) les sociétés négocient la difficile transition vers des formes politiques et économiques qui restituent responsabilité, initiative et pouvoir de décision à l'ensemble des acteurs sociaux.

Les systèmes autoritaires ou centralisateurs, qui avaient fait de l'État un acteur hégémonique, seul habilité à définir les options en matière politique, sociale et

économique, reculent devant la quête, qui va se généraliser, d'une légitimité nouvelle émanant de la volonté populaire et fondée sur la reconnaissance de la vie politique comme espace de droit (...)

Démocratie et développement durables seront en grande partie fonction de l'aptitude de chaque société à se moderniser de l'intérieur, en particulier par des changements et des ajustements qui renforcent l'efficacité et la légitimité de l'État dans ses fonctions judiciaires et d'arbitrage ainsi que dans son rôle de stimulation et d'orientation dans les domaines économique et culturel.

Ce n'est qu'ainsi que l'on viendra à bout des inégalités et que l'on favorisera une nouvelle intégration nationale autour d'un projet commun de société civile, plus juste et plus effectivement pluraliste (...)

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Louis-G. L'Heureux, Bernard Morrier, Laurent Soumis, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque (Le Plaisir des livres), Nathalie Petrowski, Odile Tremblay, à l'information économique : Robert Dufresne, Catherine Leconte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte, à l'information politique : Josée Boileau, Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Jocelyne Richer (information générale et parlementaire à Québec), Michel Verne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau, éditorialiste (politique internationale) et responsable de la page 'Idées et événements', aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Caroline Montpetit (enseignement primaire et secondaire), Isabelle Paré (enseignement supérieur), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Clément Trudel (affaires juridiques), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commiss), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction) LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Marion Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa) LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Francine Gin-

gras, Johanne Guibea, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à l'administration) LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbell (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette, LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur) Marie-Hélène Alarie, Françoise Blanc, Marion Blanchette, Dominique Charbonner, Marlène Côté, Françoise Coulombe, Sylvie Laporte, Pierrette Rouselle, LE DEVOIR est distribué par l'Imprimerie Populaire Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Le DEVOIR est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612 ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent, Québec, G1P 1S1. LE DEVOIR est enregistré au Québec, sous le numéro 0858. Dépôt légal. Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS - 003709) is published daily by L'Imprimerie Populaire Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.